

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ À LA ZONE DES ARMÉES

B.D.I.C.

Cérémonie patriotique

Le Président de la République remet solennellement leurs drapeaux à deux régiments de formation nouvelle.

Une imposante et émouyante cérémonie s'est déroulée vendredi matin sur l'esplanade des Invalides : le Président de la République a remis leurs drapeaux à deux régiments de formation nouvelle, les 230^e et 237^e d'infanterie, commandés par le général Cousin, qui a sous ses ordres la 165^e brigade du camp retranché de Paris.

M. Raymond Poincaré, accompagné du général Duparge et de M. Félix Decoré, secrétaires généraux militaire et civil de la présidence, est arrivé à neuf heures.

Il a été reçu par M. Millerand, ministre de la guerre ; le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, et le général Clergerie, sous-chef d'état-major de la place de Paris.

M. Poincaré a procédé aussitôt à la remise des drapeaux : le lieutenant-colonel Bourné a reçu celui du 230^e et le commandant Monfouix celui du 237^e. Puis, sur le front des troupes, le Président de la République a prononcé l'allocution suivante :

Allocution du Président.

Officiers, sous-officiers et soldats,

Les drapeaux que je vous remets sont la représentation symbolique des nouveaux corps de troupes que composent désormais vos bataillons. La fierté de garder ces enseignes développera en vous cette confiance mutuelle et cet esprit collectif qui feront de vos unités de grandes familles militaires et qui centupleront vos énergies.

Mais ces drapeaux ne consacrent pas seulement la formation de vos régiments. Ils sont destinés à rendre la France elle-même constamment présente et visible au milieu de vous ; ils évoqueront devant vous ces belles contrées du Maine, de l'Anjou, de la Touraine, du Perche et du Poitou, dont vous êtes, pour la plupart, originaires et dans lesquelles vous avez laissé vos plus chères affections ; ils vous montreront aussi la douloureuse image des provinces martyrs, de celles qui sont encore envahies par l'ennemi ou dévastées par les combats ; ils figureront à vos yeux le grand et magnifique pays que nous avons à défendre et à reconstituer.

Ils vous rappelleront en même temps tout cet ensemble de force morale dont est faite l'âme de la patrie : traditions communes, souvenirs d'une longue histoire, indomptable volonté de transmettre aux générations futures l'héritage d'honneur et de gloire laissé par les ancêtres, conscience des devoirs qu'a la nation vis-à-vis d'elle-même, vis-à-vis de l'avenir, vis-à-vis de l'humanité.

Ces devoirs, le peuple français les remplit aujourd'hui avec un hérosme qui lui vaut l'admiration du monde. Qu'on tourne les regards vers cette population parisienne si courageuse et si digne, vers les autres cités, vers les campagnes, c'est partout la même résignation et la même fermeté. Qu'on parcourt, d'une extrémité à l'autre, le front des armées, c'est la même foi et le même enthousiasme.

Jamais la France n'a été plus belle ; jamais elle n'a mieux mérité d'être passionnément aimée et vaillamment servie.

Les décorations.

M. Poincaré a ensuite remis les décorations suivantes : une croix de commandeur de la Légion d'honneur au général Galopin, commandant la place de Paris ; deux rosettes d'officier et douze croix de chevalier, trois Croix de guerre et 128 médailles militaires ont été également distribuées.

Le Président s'est entretenu cordialement avec les nouveaux promus, dont le visage énergique laissait deviner, avec le légitime orgueil du sacrifice, la joie particulière et profonde que leur causaient l'affection et l'admiration dont ils sont l'objet.

Le défilé.

La cérémonie s'est terminée par le défilé des deux nouveaux régiments, musique et drapeau en tête. A ce moment une longue ovation a été faite par la foule à tous ces braves, dont la préparation, l'entrain, la superbe tenue sont absolument remarquables. Les spectateurs groupés autour de la vaste esplanade, aux fenêtres des maisons et jusque sur les toits, contemplaient avec une admiration émue les fiers et graves soldats de la France.

L'UNION FRANCO-ITALIENNE

Un comité composé d'hommes politiques français et italiens s'est formé pour étudier certaines mesures à prendre dans l'intérêt de l'Italie et de la France et ajouter à l'alliance politique des deux peuples une alliance économique.

Les réunions de ce comité ont commencé à Côme le 15 septembre. La première séance a été tenue sous la présidence de MM. Luzzatti, Salmoraghi, Stéphen Pichon et Louis Barthou.

M. Luzzatti a salué avec des paroles enthousiastes le député belge, M. Destrée, dont la réponse a soulevé des acclamations chaleureuses en l'honneur de la Belgique.

Les délégués italiens ont adressé à M. René Viviani un télégramme où ils lui expriment la joie qu'ils éprouvent « à sceller avec leurs collègues de la noble sœur latine, les liens qui unissent dans la foi inébranlable de la victoire les deux peuples et les deux armées ».

Les délégués français ont, de leur côté, adressé un télégramme à M. Salandra, président du conseil des ministres italiens, en

le priant de se faire leur interprète, auprès du roi d'Italie et de lui exprimer leur « admiration pour l'armée glorieuse et pour le peuple qui luttent avec tant de valeur et de succès pour la cause du droit et de la civilisation européenne ».

Un télégramme de M. René Viviani.

Voici la réponse du président du conseil, à la dépêche des délégués italiens du congrès :

Je vous prie d'être, auprès du comité France-Italie, l'interprète de ma gratitude. Indissolublement liées par un passé de gloire, par les immenses sacrifices, par la lutte fraternelle pour la civilisation et la liberté, les deux nations soeurs, après avoir vengé le droit outragé, d'accord avec toutes les nations alliées, le garantiront à jamais contre le retour de la force, et, dans la paix de la victoire, resserreront les liens économiques qui les unissent.

En vous remerciant de l'accueil que l'Italia réserve à nos compatriotes, je vous prie d'agrémenter le meilleur souvenir que je garde de notre vieille amitié.

RENÉ VIVIANI

LE GÉNÉRAL LYAUTHEY reçoit la Médaille militaire

Le gouvernement a décerné au général Lyautey la médaille militaire avec la citation suivante :

Nommé commissaire résident général de la République française au Maroc, au mois d'avril 1912, dans la période difficile qui suivit les émeutes de Fez, a fait preuve depuis cette époque des plus belles qualités militaires, sachant toujours allier à un commandement énergique des dons d'organisation et d'administration remarquables.

Dès la déclaration de guerre, a su discerner avec perspicacité les moyens de venir le mieux en aide à la mère patrie. A poussé l'abnégation jusqu'à ne pas demander à prendre le commandement des forces qu'il embarquait pour la France et est resté à son poste, donnant à tous ceux que le devoir maintint dans les colonies, le plus bel exemple de patriotisme. A continué son œuvre avec tant de dévouement et d'habileté que, malgré la guerre, jamais notre colonie marocaine n'a connu plus de calme et de prospérité.

Mort pour la France

Un Alsacien, M. Alfred Meyer, associé d'une grande maison de commission et d'expédition mulhousienne, a été fusillé lundi dernier dans la cour de la prison de Mulhouse.

L'exécution a été portée à la connaissance du public par l'avis suivant, daté du quartier général de l'armée :

« Aujourd'hui l'espion Alfred Meyer, expéditeur et grand négociant à Mulhouse, a été fusillé. Il avait trahi sa patrie pour la France et avait été de ce fait condamné à

mort par le tribunal de la commanderie d'époque.

La condamnation, dit-on, a été prononcée dans des conditions révoltantes.

Les Allemands font cruellement expier à l'Alsace son attachement à la France. Mais ils ne réussiront jamais à faire croire à personne, malgré les avis officiels de leurs quartiers généraux, que la patrie d'un Alsacien soit l'Allemagne !

Faits de guerre DU 14 AU 17 SEPTEMBRE

Belgique et Artois.

En Belgique, dans la journée du 16, tirs efficaces de notre artillerie lourde (secteur de Nieuport).

En Artois, les combats d'artillerie se poursuivent avec intensité. Dans la nuit du 14 au 15, combats à la grenade accompagnés d'actions d'artillerie dans les secteurs de Neuville et de Bretecourt. La nuit suivante, combats à la grenade aux têtes de sape dans le secteur de Neuville. Un bombardement des faubourgs d'Arras a provoqué une riposte vigoureuse de notre artillerie sur les batteries et les tranchées ennemis, notamment le 16, dans la région de Neuville et de Roclincourt et autour d'Arras. Dans la nuit du 16 au 17, entre Angres et Souchez et au sud d'Arras, nos batteries, en réponse au feu de l'ennemi, ont violemment canonné ses travaux et ses ravitaillements.

Entre Somme et Aisne.

Violents combats d'artillerie dans les régions de Roye et Nouvron. Durant la nuit du 14 au 15, lutte à coups de bombes dans la région de Lihons (ouest de Chaulnes) et au bois de Saint-Mard (est de Tracy-le-Val). Le 15, sur le plateau de Quennevières, lutte à coups de bombes et de grenades. La nuit suivante, lutte de mines dans la région de Frise et canonnade autour de Roye et de Lassigny, où nos obus ont allumé des incendies. Le 16, action très énergique de nos batteries entre l'Ave et l'Oise. Dans la nuit du 16 au 17, fusillades de tranchée à tranchée et grande activité de l'artillerie lourde allemande, à laquelle nous avons énergiquement riposté.

De l'Aisne à la Meuse.

Sur le canal de l'Aisne à la Marne, l'activité des deux artilleries s'est concentrée, pendant cette période, sur le front Berry-au-Bac — la Neuville, où l'ennemi s'efforce depuis quelques jours de nous déloger de notre tête de pont de Sapigneul. Vives actions d'artillerie de divers calibres entre l'Aisne et l'Argonne, notamment dans les régions de Berry-au-Bac, Saint-Hilaire, Aubrives, Souain, Perthes (nord du camp de Châlons).

Durant la nuit du 14 au 15, lutte de mines dans la partie occidentale de l'Argonne. Le 16, lutte à coups de grosses bombes à Saint-Hubert avec intervention de notre artillerie à diverses reprises.

Entre Meuse et Moselle.

Le 14, violente canonnade en forêt d'Apromont et au nord de Flirey. Le 15, nos observateurs ont constaté, sur les Hauts-de-Meuse, la destruction d'une batterie ennemie. En forêt d'Apromont, au bois Le Prêtre, action d'artillerie où l'avantage nous est resté. Dans la nuit du 15 au 16, vives actions d'artillerie en Woëvre septentrionale. Au bois Le Prêtre, l'activité des lance-mines allemands a provoqué, le 16, une violente riposte de nos canons de tranchées et de notre artillerie de campagne.

Lorraine et Vosges.

En Lorraine, le 14, canonnade assez violente dans la région d'Emberménil. Le lendemain, dans la région de Saint-Dié, quelques actions d'artillerie où l'avantage nous est resté. Le 16, sur la Seille et la Loutre, nos batteries ont effectué des tirs de destruction sur les organisations ennemis.

Dans les Vosges, au Ban-de-Sapt, la nuit du 15 au 16 a été marquée par d'assez vives actions d'artillerie.

FRONT RUSSE

Dans la région de Dwinsk, pas de changements. Les Russes ont repoussé plusieurs attaques ennemis.

Au nord-est de Vilna, les Allemands ont réussi à passer sur la rive gauche de la Vilna. Au sud-est d'Orany et dans la région de Skidel, violents combats, au cours desquels les troupes russes ont culbuté leurs adversaires en plusieurs points.

Dans la direction de Pinsk, les attaques allemandes continuent et les Russes se sont repliés vers l'Est.

En Galicie, l'offensive de nos alliés s'est poursuivie dans des conditions favorables pour eux à la suite de leur succès de Tarnopol et de Trembybula. Depuis le 1^{er} septembre ils ont fait dans cette région plus de 40 000 prisonniers et se sont emparés d'un nombreux matériel de guerre : canons, mitrailleuses, etc... Après avoir délogé les Austro-Allemands des lignes qu'ils occupaient sur la Sereth, ils les ont poursuivis et refoulés sur la rivière Stryja, qu'ils ont même franchie sur plusieurs points.

Des combats acharnés se livrent encore tout le long de la ligne, depuis Derajno, au nord-est de Kovno, jusqu'à la frontière de Bessarabie.

Les Russes ont repoussé dans ce secteur toutes les contre-attaques que les Austro-Allemands, qui ont reçu des renforts, ont dirigées contre eux.

FRONT ITALIEN

On ne signale aucun fait important sur le front italien, en dehors d'un raid extrêmementhardi entrepris par un détachement de chasseurs alpins italiens dans la haute vallée de Genova.

Franchissant un glacier et surmontant les multiples difficultés du terrain, ce détachement a attaqué un poste austro-tchèque établi à Cresta-Villacorna à 3 000 mètres d'altitude.

SUR MER

L'amirauté britannique annonce que l'ennemi déclare avoir coulé aux Dardanelles le sous-marin E-7, commandé par le lieutenant Archibald Cochrane, et avoir fait prisonniers 3 officiers et 25 hommes de l'équipage.

Comme on n'a reçu aucune nouvelle de ce sous-marin depuis le 4^e courant, on doit en déduire que le fait est exact.

LA GUERRE AÉRIENNE

Les exploits de nos hydravions.

Notre escadrille d'hydravions de Port-Saint-Avoué a bombardé le pont de Chékaïdère qui constitue un passage important.

D'autre part, notre escadrille d'hydravions de l'Adriatique a engagé à plusieurs reprises le combat avec des appareils austro-tchèques appuyés par des petits bâtiments pourvus de canons contre aéroplanes. Ces combats se sont terminés par la retraite des aviateurs austro-tchèques.

Le maréchal French communique, à la date du 15 septembre :

Trois aéropatrons ennemis ont été abattus ces quatre derniers jours. De ceux-ci deux furent atteints par nos canons antiaériens et tombèrent dans les lignes allemandes. Le troisième fut abattu par un de nos pilotes aériens et tomba dans nos lignes. L'appareil ennemi n'était que légèrement endommagé, mais le pilote et l'observateur furent tués tous deux.

Donaueschingen est la résidence du prince de Fürstenberg (le grand ami de l'empereur Guillaume), qui y possède un superbe château, construit en 1892-96. Le château, le parc, la bibliothèque, le musée du prince de Fürstenberg sont renommés dans toute l'Allemagne. Sa brasserie ne l'est pas moins.

Marbach est une petite station de la grande ligne de la forêt Noire, à 11 kilomètres au nord de Donaueschingen.

Une héroïque randonnée a enthousiasmé l'opinion russe. C'est celle des huit aviateurs qui étaient restés à Novo-Georgievsk et qui, le 18 août, à la veille de la capitulation de cette place, réussirent à prendre l'air, malgré la tempête qui sévissait et le feu d'enfer des assié-

geants, emportant les drapeaux et les documents de la garnison. Ils parvinrent à franchir la zone de feu et ils atteignirent Brest-Litovsk. Le lieutenant Grinef arriva même jusqu'au quartier général.

Un zeppelin a visité la côte est de l'Angleterre, dans la nuit du 13 au 14 septembre.

Des bombes ont été jetées ; les canons de la défense aérienne fixe et mobile sont entrés en action. Ni dégâts ni victimes.

Un aérodrome ennemi a, le 13, jeté des bombes sur quelques points du comté de Kent. Sept blessés.

Glorieux anniversaire

Sur la proposition de M. Herriot, maire de Lyon, le conseil municipal a voté l'ordre du jour suivant :

Aux jours anniversaires d'une victoire qui a sauvé non seulement Paris, mais la France, le conseil municipal de la ville de Lyon, interprète du sentiment unanime de la cité, adresse au commandant en chef des armées de la République française, pour ses vaillantes troupes et pour lui-même, l'expression de sa respectueuse admiration et de son inébranlable confiance.

Au télégramme adressé au généralissime par M. Georges Corneau, président du Grand Orient de France, le général Joffre a répondu ainsi :

Monsieur le président,
Je vous remercie des sentiments confiants et patriotiques que vous voulez bien m'exprimer dans le télégramme envoyé au nom des francs-maçons du Grand Orient.

L'union de tous les Français, qui fait en ce moment l'admiration du monde, subsistera après la victoire, et assurera le triomphe de la liberté.

Veuillez agréer, Monsieur le président, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

JOFFRE.

PAROLES FRANÇAISES

L'Allemagne est un pays où, volontairement, je ne mettrai jamais les pieds. J'ai assez vu d'Allemands cette année, pour souhaiter n'en revoir aucun... Ils ont nos pendules, notre argent et nos terres. Il faut qu'ils les rendent...

GUSTAVE FLAUBERT, 1871.

PRÉCISIONS GÉOGRAPHIQUES

Donaueschingen. — Donaueschingen est une petite ville de 2 758 habitants, située dans le grand duché de Bade, au delà de la Forêt Noire, sur la grande ligne qui traverse le massif d'Offenbourg à Constance. On y voit « la source du Danube », qui se forme là de la Brigach et du Breg, à 678 mètres au-dessus du niveau de la mer — pour couler ensuite sur un parcours de 2 840 mètres.

Donaueschingen est la résidence du prince de Fürstenberg (le grand ami de l'empereur Guillaume), qui y possède un superbe château, construit en 1892-96. Le château, le parc, la bibliothèque, le musée du prince de Fürstenberg sont renommés dans toute l'Allemagne. Sa brasserie ne l'est pas moins.

Le 10 septembre, notre artillerie, appuyée par la direction des aérodromes, a bombardé deux ballons d'observation allemands placés à l'est d'Ypres. Un de ces ballons fut incendié, tandis que le second fut dégonflé et ramené.

Marbach est une petite station de la grande ligne de la forêt Noire, à 11 kilomètres au nord de Donaueschingen.

Les correspondances doivent être adressées : « Ministère de la guerre, Bulletin des armées, Paris ». Les manuscrits ne sont pas rendus.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ETRANGER

Pour les étudiants. — Dans une circonference qu'il vient d'adresser aux recteurs, le ministre de l'instruction publique remarque que l'enseignement supérieur est sans doute celui de nos enseignements auquel la guerre a créé la situation la plus délicate. Ses élèves, en effet, pour la plupart, ont été appelés sous les drapeaux. En outre, la mobilisation de ses fonctionnaires a pu rendre malaisé le maintien de certains enseignements et les ressources des universités sont singulièrement amoindries.

Le ministre compte sur le dévouement et le désintéressement dont les professeurs ont toujours fait preuve pour que les études et les étudiants ne souffrent pas de cette situation. Les universités recevront sans doute, au cours de la nouvelle année, à des époques très variées, des jeunes gens réformés qui auront le grand désir de recommencer immédiatement la préparation de divers examens. Il conviendra de faire tous les efforts pour que ces étudiants, si dignes d'intérêt, puissent tirer profit des cours dont ils n'auront pas connu le commencement. Le problème se posera dans toute son ampleur après la guerre. Il est utile que cette année, sur des cas isolés et spéciaux, une expérience s'institue dont profitera, par la suite, la recherche des procédés généraux à employer et des mesures réparatrices à déterminer en faveur des étudiants qui viendront, après la guerre, reprendre le cours de leurs études.

Les préfets de police. — Nous avons annoncé, il y a peu de temps, la mort de M. Félix Voisin. M. Charles Blanc, conseiller d'Etat, vient aussi de mourir : avec eux disparaissent deux anciens préfets de police. Sur les seize préfets de police qui, depuis le 4-Septembre, ont précédé à l'hôtel du boulevard du Palais, le préfet de police actuel, M. Emile Laurent, quatre seulement sont encore vivants.

Ce soir, par ordre d'ancienneté : MM. Léon Renault, avocat à la cour d'appel (17 novembre 1871-9 février 1876); Louis Andrieux, député des Basses-Alpes (4 mars 1873-16 juillet 1881); Léon Bourgeois, ancien président du conseil, sénateur de la Marne (17 septembre 1873-10 mars 1888); Louis Lépine, membre de l'institut, ancien député (10 juillet 1893-14 octobre 1897 et 23 juin 1899-1^{er} avril 1913).

Le clairon de Sidi-Brahim. — Le glosse survivant de Sidi-Brahim, le clairon Rolland, du 8^e bataillon de chasseurs d'Orléans, vient de s'éteindre doucement, à l'âge de quatre-vingt quatorze ans, dans sa maisonnette de Lacalm (Aveyron).

Tout le monde connaît le trait héroïque qui a popularisé le nom de ce brave. Abd el Kader avait attiré à Sidi-Brahim — le 23 septembre 1845, il y a juste soixante-dix ans — les troupes françaises dans un guet-apens. Ce fut un massacre. Quarante des nôtres tenaient encore, encouragés par les sonneries d'un clairon, Rolland, qui, la cuisse traversée par une balle, le pied fendu d'un coup de yatagan, n'avait pas cessé ses fanfares.

Abd el Kader fut enlevé le blessé par ses guerriers, et lorsqu'il fut devant lui, l'émir farouchement ordonna au clairon de sonner la retraite.

Rolland, sans dire un mot, porta l'instrument de cuivre à ses lèvres et sonna épouvantement la charge !

Conduit en captivité, il parvint à s'évader et à regagner le poste de Lalla-Marnia.

Il y a dix-huit mois à peine, le Président de la République avait épingle sur la poitrine du vieux brave la croix d'officier de la Légion d'honneur.

Le testament de M. Louis Huysmans. — Le ministre d'Etat belge, M. Louis Huysmans, qui vient de mourir au Havre, a laissé un testament bien touchant, communiqué par son fils :

« Le chagrin me consume, me tue, dit-il en terminant, et c'est dans la terre de France que sera ensevelie ma dépouille mortelle. Je demande qu'on plante sur ma tombe une simple croix avec l'inscription de mon nom et de ces mots : « Mort pour la patrie », car c'est pour elle que je meurs avant mon heure. Adieu, Belgique chérie, adieu, mon roi, adieu, ma femme et mes enfants, adieu, adieu, mes amis, adieu, mes concitoyens. »

Un poillu. — Il se nomme Roland. C'est un chien de guerre. Très doux, il se laisse caresser avec complaisance... à la condition toutefois qu'on ne s'avise pas de se coiffer d'un casque à pointe, car alors il vous sauterait à la gorge et vous étranglerait.

En revanche, coiffez-vous d'un képi et couchez-vous dans l'herbe : il s'empressera de prendre le képi dans sa gueule et d'aller avertir que vous avez besoin de secours.

Roland, quand il est en campagne, ne court jamais. Il rampe, le ventre sur le sol et avance par petites saccades, de façon à attirer le moins possible l'attention.

A San-Francisco. — Une haute personnalité de l'université de Berkeley (Californie) raconte ainsi ce qui s'est passé récemment à l'exposition internationale de San-Francisco :

Il y a eu, le « jour des Allemands », un incident qui a fait scandale. C'est tellement extraordinaire, même de la part des Allemands,

Chemin faisant

C'est juste au moment où le contrôleur à deux galons, après avoir soufflé avec autorité dans son sifflet à roulette, envahissait la voiture et exigeait impérieusement les correspondances, que cette petite dame vint s'asseoir, précisément en face de moi, au fond de l'omnibus Passy-Place de la Bourse.

Cette petite dame n'avait, certes, rien de particulièrement joli ; mais, à coup sûr, elle se croyait d'une exceptionnelle beauté. Le regard dégoûté dont, à peine encastre en sa stalle, elle balaya sa voisine, une grosse bourgeoise paisible et ruminante, aux bajoues confortables ; le regard hautain et sûr de sa puissance dont elle passa en revue — et à tabac — les quelques messieurs alignés en brochette sur les durs coussins de la Compagnie générale ; le regard, méticuleux d'abord, puis bientôt méprisant, qu'elle promena sur les autres dames de la charrette : ces trois regards successifs, mais projetés par un seul foyer, celui, à n'en pas douter, d'une vanité incommensurable, ne pouvaient tromper l'attention de l'avisé observateur que je suis.

Comme l'omnibus s'arrêtait à la station de l'avenue Henri

Un haussement d'épaules et le tapotement fébrile de cinq doigts agacés sur la bécuelle d'argent d'un parapluie lui répondirent, seuls.

Je remarquai alors que le placide et patient et vraiment douloureux visage de l'éternel rabroué subissait une transformation. Il se congestionnait légèrement, ce visage. Le bouquet de violettes roula sans être ramassé sur le plancher mouvant; et la moustache tressaillit sur la lèvre supérieure gonflée d'un frémissement.

Nous abordions la rue du 4-Septembre; et déjà presque tout le monde était descendu.

Tout à coup, sur une parole que je n'entendis point, la dame se retourna soudainement, et, face à face avec son mari — ou son ami — lui cria dans la figure d'une voix furieuse et combien aigre :

— Tu m'as sommes !
Et non moins soudainement se produisit ce déclenchement imprévu. L'amie — ou le mari — leva la main droite, et claqua ! Une gifle retentit sur la joue de la petite dame ! Ah ! ce fut un fier tapage ! Les yeux jaillis de la tête, la bouche enfin révélant des dents aiguës et ternes, la petite dame vociféra :

— Lâche ! lâche ! qui bats ta femme !

Et se tournant vers moi :

— Vous avez vu, monsieur ? Vous êtes, vous serez témoin ! m'interpella-t-elle.

Alors, je lui tirai mon chapeau, et d'un accent tout fleuri de la plus exquise politesse, je répondis :

— Madame, si j'avais l'honneur d'être à la place de monsieur, voilà déjà au moins un quart d'heure que je vous aurais f... mon poing sur la gueule !

LOUIS MAROLLEAU.

(Pépins et trognons.)

AU PARLEMENT

La Chambre a repris ses séances le jeudi 16 septembre.

Appel de la classe 1917.

M. Millerand, ministre de la guerre, a déposé un projet de loi relatif à l'appel sous les drapeaux, dans le courant du mois prochain ou du mois de novembre au plus tard, de la classe 1917. L'exposé des motifs précise en ces termes la portée de cette mesure :

La classe 1916 est aujourd'hui complètement instruite, elle est encore tout entière dans les dépôts. Il convient d'envisager son utilisation dans les renforts à envoyer aux armées au cours de l'automne. Il paraît donc maintenant nécessaire de pouvoir disposer, le cas échéant, de la classe 1917, au printemps prochain. Or, étant donné la jeunesse des hommes de cette classe, le temps nécessaire pour leur permettre d'obtenir un entraînement suffisant, doit être évalué à un minimum de cinq mois.

Dans ces conditions, il y aurait lieu d'appeler la classe 1917 en octobre ou en novembre au plus tard, de façon qu'elle soit mobilisable au printemps 1916.

Maintien de la classe 1888

Le même projet de loi maintient à la disposition du ministre de la guerre les hommes de la classe 1888, qu'ils soient dans leurs foyers ou présents sous les drapeaux. Cette classe aurait été normalement dégagée de toute obligation militaire à partir du 1^{er} octobre 1915. Elle sera, comme le fut précédemment la classe 1887, maintenue à la disposition du ministre jusqu'à la fin des hostilités.

La commission de l'armée va examiner d'urgence ce projet.

Les débits de spiritueux.

La Chambre a achevé la discussion du projet de loi, modifié par le Sénat, qui ré-

glementa l'ouverture de nouveaux débits de boissons et celle du projet tendant à réprimer l'ivresse publique.

MANIFESTATION FRANCO-ESPAGNOLE au Maroc

Le commissaire général espagnol au Maroc, rend visite officiellement au commissaire général français pour rassurer les liens qui unissent les deux armées.

Le général Jordana, commissaire résident général de la zone espagnole, est arrivé à Rabat mercredi matin, à bord du croiseur *Es-tramadura*; il a été reçu par le colonel Peligrin, chef du cabinet militaire du résident général Lyautay, et par le consul d'Espagne à Rabat.

Sur le quai d'arrivée, les troupes ont rendu les honneurs et ont été présentées par le colonel Jouinot-Gambetta, commandant la subdivision de Rabat.

Le général Jordana s'est rendu en automobile à la résidence générale avec sa suite. Le général Lyautay et le général Jordana se sont entretenus longuement; un grand déjeuner a eu lieu à la résidence générale.

— Lâche ! lâche ! qui bats ta femme !

Et se tournant vers moi :

— Vous avez vu, monsieur ? Vous êtes, vous serez témoin ! m'interpella-t-elle.

Alors, je lui tirai mon chapeau, et d'un accent tout fleuri de la plus exquise politesse, je répondis :

— Madame, si j'avais l'honneur d'être à la place de monsieur, voilà déjà au moins un quart d'heure que je vous aurais f... mon poing sur la gueule !

LOUIS MAROLLEAU.

(Pépins et trognons.)

AU PARLEMENT

La Chambre a repris ses séances le jeudi 16 septembre.

Appel de la classe 1917.

M. Millerand, ministre de la guerre, a déposé un projet de loi relatif à l'appel sous les drapeaux, dans le courant du mois prochain ou du mois de novembre au plus tard, de la classe 1917. L'exposé des motifs précise en ces termes la portée de cette mesure :

La classe 1916 est aujourd'hui complètement instruite, elle est encore tout entière dans les dépôts. Il convient d'envisager son utilisation dans les renforts à envoyer aux armées au cours de l'automne. Il paraît donc maintenant nécessaire de pouvoir disposer, le cas échéant, de la classe 1917, au printemps prochain. Or, étant donné la jeunesse des hommes de cette classe, le temps nécessaire pour leur permettre d'obtenir un entraînement suffisant, doit être évalué à un minimum de cinq mois.

Dans ces conditions, il y aurait lieu d'appeler la classe 1917 en octobre ou en novembre au plus tard, de façon qu'elle soit mobilisable au printemps 1916.

Maintien de la classe 1888

Le même projet de loi maintient à la disposition du ministre de la guerre les hommes de la classe 1888, qu'ils soient dans leurs foyers ou présents sous les drapeaux. Cette classe aurait été normalement dégagée de toute obligation militaire à partir du 1^{er} octobre 1915. Elle sera, comme le fut précédemment la classe 1887, maintenue à la disposition du ministre jusqu'à la fin des hostilités.

La commission de l'armée va examiner d'urgence ce projet.

Les débits de spiritueux.

La Chambre a achevé la discussion du projet de loi, modifié par le Sénat, qui ré-

glementa l'ouverture de nouveaux débits de boissons et celle du projet tendant à réprimer l'ivresse publique.

Il lève son verre en l'honneur du Président de la République, du sultan, à la noble France, au général et à Mme Lyautay et à la brillante armée qui, conjointement avec celle de l'Espagne, travaille à la grande œuvre du protectorat.

La musique joue la *Marseillaise*.

Une réception a eu lieu ensuite à la résidence.

A trois heures de l'après-midi, les deux résidents généraux se sont rendus ensemble au palais du sultan et ont visité ensuite la ville de Rabat.

Les généraux Lyautay et Jordana ont visité l'exposition franco-marocaine à Casablanca.

L'Alimentation par le Riz

Le riz est un aliment sain et agréable au goût; il constitue la base de l'alimentation de plus de 650,000,000 d'êtres humains.

Le riz est pour l'armée française une ressource précieuse entre toutes.

La production de nos colonies d'Extrême-Orient, notre suprématie sur les mers nous permettent de nous réapprovisionner facilement. Le riz se conserve bien, il est aisément transportable, il est très nutritif sous un petit volume.

Si parfois il est dédaigné par les soldats, c'est qu'il est mal cuit et mal préparé.

Le grain de riz bien cuit reste entier; il ne s'agglomérera pas et ne dégénère pas en une bouillie gluante et peu appétissante.

Il est facile en campagne de bien cuire le riz; Japonais, Chinois, Annamites obtiennent excellents résultats avec un matériel du même ordre que celui dont disposent les corps de troupe.

DIVERSES MANIÈRES DE FAIRE CUIRE LE RIZ

1^o A la vapeur. — C'est le moyen qui donne le plus sûrement le meilleur résultat; il suffit de placer un plateau troué, une sorte de fond de passoire, au milieu de la marmite grande ou petite dont on se sert; puis, remplir à demi d'eau, de manière que l'eau ne touche pas le fond de passoire; placer le riz préalablement bien lavé et bien égoutté sur le plateau, couvrir et faire bouillir. Lorsque la vapeur fait soulever le couvercle, entretenir l'ébullition à tout petit feu. Le riz cuît lentement dans la vapeur sous légère pression. Il faut éviter que les flammes n'entourent la marmite et ne viennent lécher les parois au-dessus du niveau de l'eau.

2^o Si l'on ne dispose pas de plateau troué.

Laver le riz à grande eau, l'égoutter, mettre dans la marmite une gamelle de riz avec quatre gamelles d'eau. Saler. Faire bouillir. Quand l'eau bout, enlever l'écumée. Vider la quantité d'eau qui dépasse le niveau du riz. Remettre la marmite sur un feu très doux, la couvrir et laisser cuire à l'étouffée. La cuisson demande environ vingt minutes. Retirer le riz, l'égoutter et le rafraîchir brusquement à l'eau froide.

3^o ACCOMMODER LE RIZ

Le riz étant ainsi cuit à point et parfaitement égoutté remplit le même rôle que le pain dans l'alimentation. Comme le pain, et de la même manière qu'on trempe la soupe, il peut être incorporé à un potage au lait, à une soupe maigre, au bouillon gras.

Rapidement rissolé avec du lard, des saucisses, il fournit un plat agréable et nourrissant.

Il garnit le rata à la façon des pommes de terre cuites à l'eau.

Assaisonné avec du fromage de gruyère râpé, de la tomate, du safran, du carri, il se présente sous les formes les plus variées comme aspect et comme goût, et peut par-

conséquent être apprécié, même en étamine distribué plusieurs jours de suite.

La recette suivante en particulier permet d'obtenir une excellente salade :

Arroser le riz cuit à point d'un bon assaisonnement d'huile et de vinaigre, poivrer, saler, ajouter des pommes de terre cuites à l'eau en robe de chambre et préalablement émincées le plus fin possible. Joindre les légumes que l'on peut se procurer : tomates, haricots verts, petits pois. Remuer le tout de manière à bien incorporer l'assaisonnement aux légumes. Comme proportions, il y a lieu de prévoir pour 2 kilogr. de riz pesé cru, 10 kilogr. de pommes de terre et 5 kilogr. de tomates.

Enfin, enrobé d'un chocolat épais et bouillant, ou mijoté au lait et sucré, il fournit un dessert excellent qui peut être agrémenté, lorsque l'ordinaire le permet, par l'adjonction de prunes ou de confitures.

L'ingéniosité des cuisiniers peut ainsi se donner libre carrière pour varier l'accommodation selon les ressources du moment. L'essentiel est d'acquérir le tour de main de la cuisson.

EN ZIG-ZAG

Trois nouveaux frères des tranchées nous ont envoyé leurs premiers numéros : Le 120 « court »; le *Mythe Railleur de la 28^e brigade* et l'*Echo du 9-4* (illustré avec verve). Nous leur adressons, avec nos remerciements, nos vœux les plus cordiaux.

Le 120 « court » est le journal d'un jeune et brillant bataillon de chasseurs qui, à peine constitué, a trouvé moyen, par sa vaillance et ses succès, de se faire citer à l'ordre d'une armée. Le 120 « court » est né « un matin de juillet, sur les crêtes des Vosges, par un soleil éblouissant d'espérance » et sa seule ambition « sera d'entretenir dans les rangs la gaieté et la bonne humeur, vertus du caractère français... ». Alerte et spirituel, il a toutes sortes de joyeuses rubriques : des « marmottonneries », des « potins », des « mots pour sourire », même une « causerie enfantine », et des fables-expresses que M. Maurice Donnay ne désavouera pas. On remarque dans son premier numéro un vigoureux portrait des poils :

Qui viv'nt dans de grands trous sous terre :
C'est leur façon de s'embusquer,
Mais avec eux le ministère
Peut faire de chics communiqués!

— Vous avez jeté votre femme à l'eau au pont du Châtelet?... Quelle est votre profession?

— Metteur en scène, monsieur le commissaire.

— Accusé, vous reconnaissiez-vous coupable des faits contenus dans l'acte d'accusation?

— Non, mon président!

— Comment non? Oubliez-vous que quatre personnes affirment vous avoir vu?

— Quatre personnes? La belle affaire! Je pourrais vous en citer plus de mille qui ne m'ont pas vu!

Toto (six ans) va pour la première fois à l'école.

Son père lui fait quelques recommandations attendries.

— Si tu as de mauvaises notes, ça nous fera beaucoup de peine!

Et Toto de répondre ingénument :

— Mais papa, ça ne sera pas ma faute! Ce n'est pas moi qui les donne, les notes!

BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

Poèmes nationaux.

Au Drapeau!

Au Drapeau! Que ce cri soit le cri de la France! La Prusse en fête acclame un futur conquérant. Nous, les anciens vaincus, acclamons l'Espérance: Ce que la guerre a pris, la guerre le reprend.

Le guide! Au Drapeau! C'est l'emblème! Au Drapeau! C'est lui que, du rempart devenu leur prison, Des milliers d'exilés guettent d'un œil avide, Lui que leur cœur fidèle évoque à l'horizon.

Au Drapeau! Honte à qui déserte notre cause! Honte à qui, la servant, ne la sert qu'à demi! Pour moi — qu'un seul Français me démente s'il

[l'ose!] — Je n'ai jamais visé qu'un seul but : l'Enemis.

Jen ai jamais formé qu'un seul vœu : leur déroute,

Les voir chassés du sol qu'il nous ont arraché; Car, en changeant parfois et de guide et de route, C'est vers Metz et Strasbourg que j'ai toujours marché.

Et puisque nous touchons à l'heure décisive Où le devoir sacré peut surgir brusquement, Comme un dernier appel, comme un dernier cri Sonne au Drapeau, clairon! C'est lui le ralliement!

PAUL DÉROULÈDE.

LES JEUX DE LA TRANCHEE

Anagramme.

J'appartiens à l'espèce emplumée. Changez mes lettres, j'appartiens à l'optique.

Charade.

Mon premier signifie vérité.
Mon second signifie mensonge.
Mon tout est un adverbe.

Carré syllabique.

Ville de France.
L'épouse d'Isaac.

Combat naval où furent défaits les Perses.

Croix.

</

LES USINES DE GUERRE

M. ALBERT THOMAS
dans les usines de la région de Lyon
et de Saint-Étienne

Une tournée d'inspection.

M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux munitions, a profité de sa présence dans la région lyonnaise — où il était venu accompagner le Président de la République dans sa visite des usines de guerre — pour faire une inspection des établissements métallurgiques qui sont susceptibles d'accroître encore leur production, et qui, d'ailleurs, cherchent d'eux-mêmes, soit par des agrandissements d'installation, soit par des transformations d'outillage, à donner un concours tous les jours plus important à l'œuvre de défense nationale. Il était accompagné dans cette tournée du général Desaleux, directeur du service des armes portatives ; du colonel Payer, chef de l'inspection permanente des fabrications ; du capitaine Gavard, de l'inspecteur régional des forges, commandant Sicre, et de ses adjoints. Il a eu des conversations avec les chefs d'industrie, de façon à ne laisser en suspens aucune des questions intéressantes soit la main-d'œuvre soit la fabrication elle-même. Il a pu se convaincre que dans cette importante région industrielle, tous rivalisent de bonne volonté pour fournir à ceux qui se battent au front les canons et les munitions nécessaires au succès de nos armes.

La main-d'œuvre féminine a supplié, partout, à l'absence des hommes retenus sur la ligne de feu. Les femmes se sont mises bravement à tous les travaux ; elles ont fait des prodiges d'adresse, de courage et d'endurance. Aussi le ministre s'est-il empressé de leur exprimer sa gratitude et celle de tout le Gouvernement. Il a saisi une occasion qui s'offrait, quand il a traversé la pyrotechnie des forges et aciéries de la marine et d'Homécourt.

La, des femmes, de leurs doigts délicats, travaillent aux opérations si nombreuses du chargement des projectiles, de l'assemblage des pièces menues de la fusée, remplissent de balles les shrapnells, décapent, vernissent, étamant, soudent, mettent en caisse, etc.

Comme on se trouvait dans une halle spacieuse et que le ministre s'y attardait, peu à peu les ouvrières s'approchèrent de M. Albert Thomas. Alors, se hissant sur une caisse, il leur adressa l'allocution suivante :

Un discours aux ouvrières.

Mesdemoiselles, mesdemoiselles, Je veux tout d'abord remercier M. Laurent, le directeur général de la compagnie des forges et aciéries de la marine et d'Homécourt, d'avoir bien voulu vous réunir en cette salle, afin de me permettre de vous exprimer les sentiments du Gouvernement à votre égard.

Depuis plusieurs jours déjà que, avec monsieur le Président de la République ou avec monsieur le ministre de la guerre, nous avons pu parcourir ces ateliers de la Loire, il nous a été donné de voir, à côté des presses, autour de vos tables, à côté des petites machines à décoller, de jeunes personnes, d'autres déjà un peu plus âgées, qui manient, tantôt de leurs mains délicates les petites pièces de laiton de la fusée, et tantôt avec des bras plus robustes les lourds obus de 155.

Et c'était un regret pour moi que de n'avoir

pu encore vous dire toute notre reconnaissance en ces jours de travail, de douleur et d'espérance.

Mesdemoiselles, vous n'étez certes pas faites pour le gros travail de la métallurgie ; vous aviez quelquefois déjà quitté le ménage, quitté le foyer, pour venir à l'atelier : à l'atelier de rubans, à l'atelier de modes, à l'atelier de couture ; mais c'est la première fois que vous êtes venues pour travailler, vous aussi, aux œuvres de guerre. Je veux vous remercier du sacrifice que vous avez fait ainsi de vos traditions, de vos habitudes, de vos goûts, pour venir dans nos ateliers enfumés et empoussiérés, donner votre parti de collaboration à l'œuvre immense de la défense nationale.

Je veux vous dire aussi toutes les espérances que nous fondons sur votre travail, vous dire d'abord tout ce que vous apportez, dans l'œuvre de mort elle-même, d'habileté, de grâce, de finesse. Je veux vous remercier de fabriquer ces fusées délicates, ces petits mécanismes admirables qui, incorporant à la matière tant d'intelligence humaine, permettent au rêve des savants, des chercheurs comme Rimailho, de se réaliser contre l'ennemi, à l'heure voulue, à la seconde voulue, pour la défense et le triomphe de la Patrie.

Et je lui réponds par retour du courrier : « A moi aussi, il m'est indispensable. Moi aussi, j'ai besoin de lui, pour vous fournir les obus de 120, de 155 ou de 75 que vous me réclamez ».

C'est la démonstration, par notre correspondance quotidienne, que le meilleur à l'usine est souvent aussi le meilleur à l'armée.

C'est la démonstration, en bloc — il ne s'agit pas ici de glorifier tel ou tel — que les mêmes qui, à l'armée, ont montré par leur vaillance, par leur énergie, par leur dévouement quotidien, toutes les qualités de notre race, sont aussi, dans nos ateliers et nos usines, malgré l'improvisation, malgré l'impréparation de la guerre industrielle, les plus capables d'organiser, d'améliorer ou même de créer.

Mais combien de travailleurs vont manquer à l'appel, combien déjà sont couchés sur les plateaux lorrains, dans les plaines du Nord ; combien ont disparu, combien de forces nous manquent !

Hélas ! il en est parmi vous qui pleurent. Pleurez vos disparus. Mais il faut les venger ! Il faut que demain le pays qu'ils aimaient, le pays pour lequel ils se sont sacrifiés, il faut que ce pays trouve de nouvelles forces de travail, de nouvelles forces d'avenir, de nouvelles forces d'espérance.

Mesdemoiselles, je vous appelle à l'œuvre de demain, comme à l'œuvre d'aujourd'hui. Dans le travail commun, vous apporterez un peu de cette sentimentalité, de ces souvenirs et de ces espérances qui manquent parfois au travail masculin et par votre labour, par votre bonté, par votre tendresse de femmes, vous aiderez encore à assurer le nouveau triomphe du pays.

A cet appel, toutes les ouvrières rassemblées autour du ministre — même celles qui sont en larmes — lèvent les bras d'un élan unanime et applaudissent avec un véritable enthousiasme.

Une allocution devant les soldats médaillés et décorés.

En continuant la visite de ces aciéries de Saint-Chamond — qui sont les plus importantes de la région de la Loire et dont le personnel a triplé depuis le début de la guerre — M. Albert Thomas s'arrêta de nouveau aux ateliers de tours et de rabots.

Là, sur deux lignes, des ouvriers se sont rangés : ils ont la Croix de guerre, la médaille militaire ; ce sont ceux qui sont revenus du front : l'un a un bandage sur l'œil qu'il a perdu au combat. Parmi eux vient se placer le colonel Rimailho, qui après avoir combattu dans l'Est, est revenu avec la Croix de guerre reprendre à l'usine les fonctions où il rend de si grands services.

M. Albert Thomas passe devant eux, leur

serre la main. Puis s'apercevant que tous les travailleurs de l'atelier se sont rapprochés et groupés autour de lui, il leur adresse ces paroles :

« Certes, l'heure n'est pas aux cérémonies officielles, l'heure n'est pas aux discours de congratulations mutuelles. Mais il nous sera bien permis d'exprimer la reconnaissance et la gratitude du Gouvernement envers tous les travailleurs de la grande métallurgie.

Messieurs, mesdemoiselles, vous n'étez certes pas faites pour le gros travail de la métallurgie ; vous aviez quelquefois déjà quitté le ménage, quitté le foyer, pour venir à l'atelier : à l'atelier de rubans, à l'atelier de modes, à l'atelier de couture ; mais c'est la première fois que vous êtes venues pour travailler, vous aussi, aux œuvres de guerre. Je veux vous remercier du sacrifice que vous avez fait ainsi de vos traditions,

de vos habitudes, de vos goûts, pour venir dans nos ateliers enfumés et empoussiérés, donner votre parti de collaboration à l'œuvre immense de la défense nationale. Chaque jour il m'arrive d'insister auprès du général en chef pour obtenir de lui tel ouvrier, tel outilleur de qualité, tel tourneur remarquable dans sa spécialité, ou bien tel ingénieur que l'on me déclare indispensable pour la marche d'une grande entreprise. Et la général en chef m'écrit : « Mais, comment voulez-vous que je vous le rende ? A la tête de son groupe, à la tête de sa batterie, c'est le meilleur des officiers. » Ou bien : « Tel ouvrier, chef de section, sous-officier, m'est indispensable sur tel point pour continuer la bataille. »

Et je lui réponds par retour du courrier : « A moi aussi, il m'est indispensable. Moi aussi, j'ai besoin de lui, pour vous fournir les obus de 120, de 155 ou de 75 que vous me réclamez ».

C'est la démonstration, par notre correspondance quotidienne, que le meilleur à l'usine est souvent aussi le meilleur à l'armée.

C'est la démonstration, en bloc — il ne s'agit pas ici de glorifier tel ou tel — que les mêmes qui, à l'armée, ont montré par leur vaillance, par leur énergie, par leur dévouement quotidien, toutes les qualités de notre race, sont aussi, dans nos ateliers et nos usines, malgré l'improvisation, malgré l'impréparation de la guerre industrielle, les plus capables d'organiser, d'améliorer ou même de créer.

Voilà, messieurs, le sentiment qui nous domine quand nous vous voyons réunis ici, quand nous voyons, à tous les détours de l'atelier, l'œuvre admirable que vous accomplissez. Cette œuvre, elle est immense ! Lorsque nous parcourrons les ateliers de Saint-Chamond, à demi-déserts, au mois de novembre dernier, M. Laurent, quelquefois, laissait tomber les bras en mouvement tout cela ? Comment, avec les hommes en quantité insuffisante, avec le manque de transports, avec le manque de matières premières, comment allons-nous reconstituer, réorganiser toute l'usine ?

Elle a été reconstituée, réorganisée, par la vaillance, par la ténacité, par l'énergie persévérante de tous. Et à tous nous devons dire, au nom de la nation tout entière : Merci ! merci ! Mais il faut continuer ; il faut intensifier l'effort.

C'était votre orgueil, monsieur Laurent, de nous dire tout à l'heure : « L'effort est grand, mais ce qui fait notre joie, c'est que nous sentons déjà le nouveau programme qui s'amorce, c'est que nous sentons une création nouvelle ». Créez, organisez sans cesse. L'ennemi, vous le savez, a pour lui sa force de méthode et d'organisation. Cette force d'organisation, cette méthode, nous devons les égaler. C'est sur vous que je compte pour cette œuvre ; je compte que tous ensemble d'un seul cœur, quels que soient nos sentiments d'hier, quels que soient nos sentiments d'aujourd'hui, nous perséverons, nous étagérons encore notre effort unanime, et ceux qui, hier, dans la bataille sociale, étaient les plus audacieux, seront, j'en suis sûr, avec nous, les plus résolus, les plus allants dans la bataille nationale que le peuple subit aujourd'hui.

C'est avec ces sentiments, camarades et amis, que je me retrouve au milieu de vous. Ce sont ces sentiments que je vous demande d'entretenir à toute heure dans vos coeurs. Et ceux

dont je serrais la main, tout à l'heure, ceux qui portent sur leur poitrine la médaille militaire ou la Croix de guerre, ceux-là ont, dans l'usine, un rôle particulier : c'est de nous rappeler qu'à tout moment le travail de l'atelier sera soutenu par le même sentiment patriotique, par la même ardeur généreuse que la lutte sur le champ de bataille.

Dans l'Évangile, il est dit aux apôtres : « Vous êtes le sel de la terre ». Et moi je vous dis : « Glorieux soldats, soyez le sel de l'usine ». C'est vous qui allez donner, qui allez multiplier les matériels et les munitions que le général en chef attend avec impatience ; c'est vous qui allez installer de nouveaux ateliers, de nouvelles presses, de nouvelles forges ; c'est vous qui, tous ensemble, allez créer de vos muscles et de vos cervaeux la victoire nécessaire de la nation.

Des applaudissements unanimes ont salué cette pétition.

Les Ouvriers français jugés par un Anglais

Plus d'une fois, déjà, la presse et les hommes d'Etat anglais ont rendu hommage, en termes élogieux, au dévouement de nos soldats. Ils les ont vus à l'œuvre ; ils ont été témoins de leur endurance, de leur courage et de leurs succès. Mais ils ont eu moins d'occasions de connaître ce que faisait, pendant le même temps, la France industrielle et ouvrière, et de mesurer l'effort qu'elle s'est imposé. A ce sujet, le *Times* vient de publier une lettre fort intéressante, où il donne les ouvriers français en exemple à ses concitoyens. En voici les passages essentiels :

« Je viens de passer trois semaines dans le nord de la France ; j'ai visité beaucoup d'usines et de centres industriels, et je me suis renseigné auprès des patrons, des ouvriers et des chefs de service. »

Il est clair, il est absolument hors de doute, d'un bout à l'autre de la France, l'ouvrier sent et comprend que la lutte où la nation est engagée est une question de vie ou de mort ; que ses services sont aussi nécessaires à l'Etat que les hommes dans les tranchées ; que lui, l'ouvrier, comme le soldat doit « en mettre » comme on dit, et qu'il doit accepter les fatigues et supporter les privations pour la France et pour sa victoire. Quelles que puissent être ses raisons — que ce soient les souvenirs de 1870, les crimes commis en Belgique par les Allemands, ou l'amour de la patrie qui le déterminent — le fait est là : l'ouvrier français est profondément pénétré de l'esprit de solidarité nationale.

Les heures de travail sont longues : dix ou douze heures par jour, y compris les samedis et la demi-journée de dimanche. Elles ont été plus longues. Du mois d'août 1914 au mois d'avril 1915, en beaucoup d'endroits, pas un homme n'a eu un jour de congé. D'avril 1915 au mois d'août, ils ont eu une demi-journée de congé par quinzaine. Encore, ces repos n'avaient-il pas manqué d'adresser ses compatriotes personnels à la direction des usines et aux ouvriers.

Les journaux russes remarquent que la délégation parlementaire se composait, en grande partie, de députés paysans siégeant à la Douma d'empire ; ils représentent les plus grandes masses du peuple russe. Plusieurs de ces députés paysans sont aussi élus dans leurs circonscriptions électorales, afin de rendre compte de leur visite aux ateliers Poutilof et d'encourager les paysans à prolonger et à poursuivre jusqu'au bout l'effort gigantesque de la Russie devant repousser l'implacable ennemi.

EN ANGLETERRE
Les trade-unions et la guerre.

Le congrès des trade-unions qui vient de siéger à Bristol pendant plusieurs jours a, par 600 voix contre 7, voté une résolution par laquelle il s'engage « à aider le gouvernement dans la mesure du possible pour mener la guerre à une fin victorieuse ». Dans cette résolution le congrès affirme « que l'action de la

Grande-Bretagne et de ses alliés est entièrement justifiée » ; et il « exprime son horreur pour les atrocités commises par les autorités militaires allemandes et autrichiennes ainsi que pour le sacrifice brutal et inutile de vies civiles, y compris les femmes et les enfants ».

EN ITALIE

Le gouvernement italien a pris les plus fermes décisions en ce qui concerne la production des munitions. Il a discipliné l'industrie nationale, non seulement l'industrie métallurgique, mais aussi l'industrie chimique, et le général Dall'Oglio, sous-secrétaire d'Etat, chargé de surveiller la fabrication, apporte à la tâche délicate et complexe qui lui incombe, une ardeur inlassable.

Depuis le décret royal du 26 juin, les autorités militaires ont le droit de désigner telle usine qui leur convient et d'y établir des machines et des installations nécessaires pour la fabrication du matériel de guerre. Si le besoin s'en fait sentir, le personnel des fabriques sera justifié des autorités militaires.

Un décret, signé le 28 août, a constitué sept comités régionaux de mobilisation industrielle et un comité central à Rome. Ces comités qui sont destinés à collaborer avec le pouvoir central à l'organisation des usines et ateliers, sont composés de sept membres : un officier général ou supérieur comme président, deux membres civils, deux industriels, deux ouvriers, tous nommés par le ministère de la guerre de concert avec les ministres de l'intérieur, de la marine et du Trésor.

Le comité central compte neuf membres : le sous-secrétaire d'Etat pour les armes, un officier général, un ancien amiral, un conseiller d'Etat, un fonctionnaire du Trésor, quatre personnes compétentes.

Le décret qui déclare auxiliaire un établissement ne change en rien le statut administratif et technique de cet établissement, ni la rétribution de tout le personnel. Dans les dix jours de la signification du décret, l'établissement devra remettre au Comité régional le règlement intérieur, indiquer les heures de travail, les roulements de repos, et donner tous les renseignements que le Comité régional juge nécessaires.

Contrats de travail et salaires. — Les contrats de travail en cours entre les industriels et les syndicats, quelle qu'en soit l'expiration, sont prorogés jusqu'à trois mois après la fin de la guerre, sauf les exceptions et modifications qui seront considérées comme nécessaires et qui seront arrêtées d'accord avec les comités régionaux.

Pour augmenter la production des établissements auxiliaires, les comités régionaux proposeront aux ministères toutes les mesures utiles pour leur procurer même des ouvriers qui se trouveraient sous les drapeaux dans le service armé. Les établissements industriels auxiliaires rétribueront ces ouvriers comme les ouvriers civils.

D'autre part, l'initiative privée a provoqué la constitution d'un « Comité national coopératif du travail » pour coordonner et intensifier la production du matériel de guerre, dont le président est M. Antonio Vergnani. Le but de cette organisation est d'enlever à la spéculation privée le monopole de cette fabrication.

Les journaux constatent qu'un peu partout en Italie se sont présentés des industriels de bonne volonté qui ont demandé au gouvernement les matières premières pour la production des munitions.

Parmi les régions où la production est la plus active, on cite Milan et Catane. A Milan, il est certain qu'une fois close la période des études préliminaires, les nombreux établissements industriels de la ville et des environs seront les plus importants fournisseurs de toute l'Italie. Actuellement, un bon nombre de leurs fonctionnent déjà. Dans toute la Lombardie l'activité commence à se manifester et aura bientôt son plein rendement.

Le Piémont est encore un peu en retard. Mais on ne désespère pas de voir cette province où s'est affirmée une industrie très importante, suivre l'exemple de la région lombarde.

A Catane s'est révélé un grand établissement qui, sous une direction énergique et avisée, donne dès maintenant les plus belles promesses d'une production abondante, continue et inspirée du plus pur patriotisme.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Chef de bataillon AUBERT, 13^e d'infanterie : prévenu dans son attaque par un feu violent de l'ennemi, est parvenu par son calme, sa froide énergie, son ascendant sur la troupe, à faire progresser son bataillon et à prendre une tranchée.

Capitaine JACOB, 56^e d'infanterie : le 5 avril a brillamment entraîné sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes où il est arrivé à s'installer. A tenu tête énergiquement à plusieurs contre-attaques. A été grièvement blessé.

Capitaine CORTOT, 55^e d'infanterie : a brillamment entraîné sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes dont il s'est emparé. S'y est installé et a tenu tête à toutes les contre-attaques dirigées sur lui.

Capitaine ROLLE, 27^e d'infanterie : commandant de compagnie d'une remarquable bravoure. Au combat du 5 avril a enlevé une tranchée ennemie ; a tué six Allemands de sa main.

Capitaine MICHEL, état-major d'une division : détaché auprès du colonel chargé de l'attaque d'un bois, a assuré sous le feu la liaison avec les bataillons engagés ; s'est porté à deux reprises la nuit et pendant un violent bombardement auprès d'un bataillon de première ligne pour lui préciser sur place les objectifs à atteindre.

Capitaine BOUHANT, 13^e d'infanterie : a conduit sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes avec un entraînement remarquable et pour la quatrième fois depuis le commencement de la campagne. A su maintenir et étendre l'occupation du terrain conquis. Fait preuve en toutes circonstances d'une tenacité et d'une volonté rares.

Capitaine BOILLOT, 10^e d'infanterie : le 5 avril à l'attaque d'une tranchée ennemie a entraîné ses sections d'assaut sur un terrain découvert et balayé par le feu. S'est maintenu dans la tranchée conquise malgré de violentes contre-attaques ; grièvement blessé, est mort des suites de ses blessures.

Médecin-major REGNIER, 10^e d'infanterie : sert depuis le commencement de la campagne avec un dévouement inlassable. Excellent médecin ; plein d'activité et d'énergie, a rendu les plus grands services en toutes circonstances.

Lieutenant NARCY, 95^e d'infanterie : officier très brave qui, se trouvant entouré par des forces ennemis très supérieures, est resté le dernier à son poste et a lutte jusqu'au dernier moment. A été laissé pour mort sur le terrain.

Lieutenant WUCHER, 56^e d'infanterie : sorti de Saint-Cyr le 1^{er} août 1914, cité deux fois à l'ordre de l'armée et décoré pour sa belle conduite en janvier. Le 5 avril a entraîné brillamment sa section à l'attaque des tranchées allemandes où il s'est maintenu malgré plusieurs contre-attaques ; a été tué au cours de la dernière ; est tombé en criant : « Les Allemands reculent, vive la France ! »

Lieutenant CLAUDE, 56^e d'infanterie : a brillamment entraîné sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes dont il s'est emparé. Blessé au bras, n'a voulu quitter la ligne que sur l'ordre formel de son chef de bataillon.

Lieutenant GRANJEAN, 27^e d'infanterie : à l'attaque du 5 avril, a conduit brillamment sa compagnie, l'entraînant au-delà des trois premières lignes de tranchées jusqu'aux baraquements ennemis. Frappé mortellement d'une balle s'est écrit : « Je suis blessé, mais ça ne fait rien, la 2^e compagnie en avant ! »

Lieutenant MEROYER, 27^e d'infanterie : commandant de compagnie a donné au combat du 5 avril l'exemple du courage le plus intrépide en enlevant la tête de deux de ses sections un ouvrage fermé. A été tué à la fin de l'action.

Lieutenant LHERAULT, 13^e d'infanterie : commandant de compagnie plein d'entrain a enlevé avec une brillante ardeur une tran-

chéennemis : a fait des prisonniers et s'est emparé d'un nombreux matériel.

Lieutenant MISSEREY, 10^e d'infanterie : a résisté avec la dernière énergie à une contre-attaque ennemie dans une tranchée qu'il venait de prendre. A été du plus bel exemple.

Lieutenant PAULIER, 95^e d'infanterie : s'est élancé à l'assaut d'une tranchée ennemie à la tête de sa compagnie malgré un feu violent d'infanterie. A été atteint au cours d'une contre-attaque alors qu'il se multipliait dans la tranchée conquise pour encourager ses hommes au cours d'un violent bombardement des tranchées.

Sous-lieutenant GIROUX, 55^e d'infanterie : officier des plus méritants, s'est offert spontanément pour servir de guide au bataillon du 134^e chargé de donner l'assaut à un bois. A été blessé mortellement au cours de cette action.

Sous-lieutenant WECK, 56^e d'infanterie : a pendant les contre-attaques dirigées contre la tranchée conquise au cours des journées des 5, 6 et 7 avril relevé constamment le moral de ses hommes par son entraînement, sa bonne humeur, son tranquille courage ; a payé constamment de sa personne, faisant le coup de feu sur les lanceurs de bombes ennemis ; a été tué le 7 au cours d'une contre-attaque allemande.

Sous-lieutenant CHEVROT, 56^e d'infanterie : a, avec sa section de mitrailleuses, suivi les fractions chargées de l'attaque des tranchées allemandes, a installé ses pièces dans les lignes conquises et quoique blessé a seize grièvement, n'est rentré qu'après avoir rempli sa mission ; a refusé de se laisser évacuer avant que l'action ne soit finie.

Sous-lieutenant SIMON, 55^e d'infanterie : a brillamment entraîné sa section à l'attaque des tranchées allemandes à fait preuve d'une énergie et d'un courage extraordinaires en tenant tête à plusieurs contre-attaques, donnant à ses hommes le plus bel exemple de bravoure.

Sous-lieutenant RICHARD, 14^e territorial d'infanterie : s'est fait remarquer en plusieurs circonstances par sa bravoure et son énergie, notamment le 17 décembre 1914 en entraînant sa compagnie pour occuper une ligne de tranchées plus rapprochées de l'ennemi. Tué glorieusement le 22 avril 1915 à son poste de commandement alors que sous un feu violent d'artillerie dirigeait sur son secteur, il encourageait ses hommes et les exhortait au calme, donnant un bel exemple de bravoure aux soldats qui se trouvaient présents.

Lieutenant LANGLADE, 21^e rég. d'infanterie : marchant pour la première fois à la tête d'une section d'infanterie, l'a brillamment entraînée à l'attaque des tranchées allemandes dont il s'est emparé, a été grièvement blessé au cours du combat.

Sous-lieutenant LETIENNE, 55^e d'infanterie : a brillamment entraîné sa compagnie pour repousser une contre-attaque dirigée sur les tranchées conquises ; a largement aidé à la repousser et s'est installé dans les tranchées qu'il a fait organiser.

Sous-lieutenant DUMONT, 55^e d'infanterie : a brillamment entraîné sa section à l'attaque des tranchées allemandes, a été blessé au cours de l'engagement.

Sous-lieutenant BEAUPUIS, 55^e d'infanterie : a montré beaucoup d'énergie et d'autorité dans le commandement de sa section qu'il a maintenue dans une situation très critique pendant quatre jours et quatre nuits, subissant un bombardement très intense de l'artillerie lourde qui bouleversait les tranchées et infligeait des pertes cruelles à sa section. A été blessé mortellement à son poste au milieu de ses hommes.

Soldat DEROUET, 28^e d'infanterie : blessé légèrement le 16 octobre, s'est fait panser sur place et a repris sa place dans le rang. Blessé une seconde fois le 2 avril, n'est resté que quelques jours à l'hôpital et a précédé rejoindre sa compagnie que d'être évacué sur l'arrière, disant qu'on extraîtrait après la guerre le projectile logé dans son épaulé.

Sous-lieutenant CUSSAUT, 1^r d'artillerie à pied : était en observation a été très grièvement blessé par un obus qui a tué à côté de lui un sous-officier et un téléphoniste. Ayant subi l'amputation d'un bras a dit que la perte de son bras lui importait peu, puisqu'il avait été perdu pour la France.

CITATIONS
(Suite)

Capitaine CONDUSSIER, 169^e d'infanterie : a été tout l'hiver l'âme de l'organisation défensive du secteur du régiment. S'est tout particulièrement dépassé pendant le mois de mars pour le tracé souvent périlleux des parallèles et des boyaux dans un secteur, et a largement contribué par l'impulsion énergique qu'il a imprimée de jour et de nuit aux travaux, à l'enlèvement d'un point d'appui ennemi.

Capitaine LAUTREY, 24^e d'infanterie : officier de grande bravoure donnant en toutes circonstances l'exemple. Chargé de rallier sa tranchée avec une tranchée voisine est sorti en terrain découvert et a été tué.

Lieutenant CLEMENT, 5^e d'artillerie lourde : s'est porté le 13 avril sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie pour observer le tir de sa batterie sur le front d'attaque. Bien que mortellement blessé, a eu le courage de donner au commandant de l'artillerie des renseignements sur le résultat de ce réglage.

Sous-lieutenant DIREZ, 167^e d'infanterie : envoyé en renfort avec sa section, s'est lancé avec ardeur et à un moment opportun à la tête de sa section à l'assaut d'une tranchée réoccupée par l'ennemi et a contribué à la reprendre.

Sous-lieutenant MICHEL, 167^e d'infanterie : s'est brillamment emparé d'une tranchée allemande et s'y est maintenu sous une grêle de projectiles.

Sous-lieutenant GEY, 167^e d'infanterie : s'est élancé à la tête de sa section à l'attaque d'une tranchée allemande et d'un blockhaus de mitrailleuses, s'en est emparé, a résisté à un retour offensif violent de l'ennemi. A été tué au cours du combat.

Sergent LETANNOUX, préposés LE MOINE, SIMONPIETRI, GODARD, HAMADE, PAGANELLI, 5^e bataillon de douaniers : faisant partie de la défense d'une place, se sont évadés au moment où ils allaient être faits prisonniers, ont fait preuve d'un sentiment élevé du devoir et d'un grande énergie en rejoignant l'armée au prix de dangers et de privations de toutes sortes.

GERGAUD, infirmier à l'ambulance 13 du groupe 17, m^e 1550 : a soigné pendant quatre mois avec le plus grand dévouement, les typhoïdiques et a contracté à leur chevet une fièvre typhoïde très grave qui a mis ses jours en danger.

Lieutenant PUAX, 32^e d'infanterie : a entraîné brillamment sa compagnie sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie. Ayant reçu l'ordre de se replier, a ramené son unité dans nos lignes, puis est retourné sous le feu, avec quelques volontaires, au secours de son chef de bataillon. Ayant constaté la mort de cet officier supérieur, a recueilli ses papiers militaires et objets personnels. A rejoint nos lignes le dernier en emmenant toujours sous un feu violent, les blessés qu'il rencontrait, portant lui-même un de ses caporaux.

Sous-lieutenant PASCAL, 169^e d'infanterie : son commandant de compagnie ayant été mortellement frappé en entraînant sa compagnie dans une tranchée ennemie, s'est maintenu sous un feu violent de projectiles de toutes sortes.

Sous-lieutenant ROBINET, 3^e génie : chargé de conduire les travaux défensifs d'un secteur difficile, se dépense sans compter depuis plusieurs mois montrant la plus grande hardiesse et le plus complet mépris du danger ; le 6 avril, a préparé et effectué des destructions importantes dans des bâtiments soumis au feu de l'ennemi.

Soldat VINZERICK, 28^e d'infanterie : a fait preuve d'une magnifique bravoure à l'attaque de tranchées allemandes ; a été grièvement blessé après y avoir pénétré.

Caporal PHILIPPE, 28^e d'infanterie : ayant pénétré dans une tranchée ennemie, a engagé un corps à corps avec les défenseurs qu'il a renversé, ne s'est retiré que sur l'ordre qu'il en a reçu, en ramenant un de ses soldats très grièvement blessé.

Lieutenant CHERY, 167^e d'infanterie : a su communiquer à sa compagnie, l'ardeur et le courage dont il donne personnellement l'exemple en toutes circonstances et a pu résister pendant trois jours aux contre-attaques ennemis.

Sergent BELLETRE, 23^e d'infanterie : d'une bravoure et d'un sang-froid extraordinaires. S'est maintenu sous un feu violent de mitrailleuses, s'est porté à la tête de sa section d'une tranchée ennemie et d'un blockhaus de mitrailleuses, s'y est maintenu sous un feu violent de projectiles de toutes sortes.

Sous-lieutenant RANSELANT, 169^e d'infanterie : à peine remis d'une blessure reçue au combat du 29 mars, est revenu rejoindre sa compagnie en première ligne. A été grièvement blessé et a fait preuve de la plus grande énergie.

Sous-lieutenant PÉRIN, 34^e d'infanterie : s'est fait remarquer dans tous les combats par sa bravoure et ses qualités militaires. A été tué le 1^{er} avril au moment où il entraînait sa compagnie à l'assaut d'une tranchée ennemie.

Sous-lieutenant REGNIER, 34^e d'infanterie : a brillamment enlevé avec la compagnie dont il avait le commandement, les ouvrages ennemis qui lui avaient été assignés comme objectifs dans l'attaque du 31 mars, s'est maintenu dans la position conquise, l'a organisée et a repoussé trois contre-attaques. A été grièvement blessé.

Sous-lieutenant CONNE, 353^e d'infanterie : dans la nuit du 14 au 15 avril, ayant le commandement d'unités en première ligne, les a maintenues dans les tranchées bouleversées par des torpilles d'une puissance considérable. Enseveli avec plusieurs de ses hommes, s'est dégagé et a fait procéder immédiatement à la réorganisation de la position bouleversée. A résisté à trois contre-attaques.

Sous-lieutenant ROGET, 353^e d'infanterie : dirigeant le travail de tranchées exécutées par les hommes de sa compagnie en terrain découvert sous un feu très violent, est tombé grièvement blessé.

Sous-lieutenant BARBIER, état-major du 2^e groupe d'une A.D. : étant observateur d'artillerie dans un blockhaus de première ligne, au moment d'une violente attaque ennemie, a ramassé le fusil d'un soldat tué pour pren-

dre utilement part à la défense. A maintenu jusqu'au dernier moment la position contre des forces très supérieures, encourageant les hommes qui l'entouraient par son exemple. A été blessé.

Sous-lieutenant GIRAULT, 167^e d'infanterie : sous un feu des plus violents, a entraîné sa section à l'assaut d'une tranchée allemande, s'en est emparé et s'y est maintenu en dépit des plus grandes difficultés.

Adjudant-chef HERVELIN, 167^e d'infanterie : très belle conduite au feu. A su maintenir sa section en première ligne sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie lourde.

Adjudant-chef NOËL (Henri), 167^e d'int. : a vigoureusement entraîné sa section à l'attaque d'une tranchée ennemie dont il s'est emparé. A été blessé grièvement aux deux yeux au moment où il s'élançait pour refouler une contre-attaque ennemie. Chef remarquable, a déjà été blessé plusieurs fois, depuis le début de la campagne, sans jamais avoir voulu abandonner son poste sur la ligne de feu.

Adjudant NOËL (François), 167^e d'infanterie : depuis le début des opérations, a été pour tous un exemple de courage et de fermeté dans l'accomplissement de son devoir. Brave jusqu'à la témérité, a été frappé mortellement en cherchant à observer, par-dessus la tranchée, les mouvements de l'ennemi.

Sergent-major GEOFFROY, 167^e d'infanterie : a entraîné vigoureusement sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie fortement occupée et s'en est emparé. A fait de nombreux prisonniers. S'y est maintenu pendant deux jours et deux nuits malgré un feu meurtrier d'artillerie. N'a cessé de donner le plus bel exemple de courage et de fermeté.

Sergent-major GARDIN, 356^e d'infanterie : a conduit au feu, le 10 avril, avec une ardeur et un entraînement remarquables, la section dont il avait la commandement et a défendu opiniâtrement la tranchée conquise, dont il a pu, avec le reste de sa compagnie, garder la possession malgré une violente contre-attaque ennemie.

Sergent-major GALIZOT, 356^e d'infanterie : le 5 avril, s'est porté très brillamment en avant avec sa demi-section, sous un feu des plus violents, a été blessé.

Sergent BRUNEL, 167^e d'infanterie : atteint de deux blessures, a continué la lutte jusqu'à épuisement complet pour arrêter une contre-attaque ennemie. A permis, par sa résistance, aux renforts d'arriver et de reprendre une tranchée momentanément perdue.

Sergent POIRSON, 167^e d'infanterie : a donné à ses hommes un bel exemple d'énergie en restant plusieurs heures sur la ligne de feu malgré deux blessures.

Sergents FREMIOT et HIDIER, 167^e d'infanterie : ont entraîné vigoureusement leur demi-section à l'assaut d'une tranchée ennemie fortement organisée et dont ils se sont emparés. Ayant vu tomber leurs chefs, ont pris résolument le commandement de leur section, ont fait de nombreux prisonniers. Se sont maintenus pendant deux jours et deux nuits sous un feu meurtrier d'artillerie, faisant preuve de beaucoup de courage et d'énergie.

Sergent DIOT, 167^e d'infanterie : sa section étant prise de flanc et soumise pendant huit heures à une grêle de grenades et de bombes, a su par son sang-froid et son énergie, la maintenir face à l'ennemi.

Sergent DIETERLEN, 169^e d'infanterie : a brillamment entraîné sa section à l'assaut. A été blessé mortellement au cours de l'organisation de la position conquise. Son lieutenant lui demandant si sa blessure était grave a répondu : Ce n'est rien si la section peut se maintenir dans la tranchée.

Sergent BOUILLER, 356^e d'infanterie : le 10 avril, ayant le commandement d'une section à entraîné brillamment ses hommes jusqu'à la tranchée ennemie, malgré un feu violent d'artillerie, a pris possession de cette tranchée à l'organisation de laquelle il a contribué quoique blessé. N'a consenti à se faire panser qu'après la fin du combat.

Sergent ANGOT, 356^e d'infanterie : remplaçant son chef de section blessé, a entraîné le 5 avril ses hommes à l'assaut d'une tranchée ennemie. Est arrivé le premier devant le réseau de fil de fer où il est tombé glorieusement.

Sergent BOUVARD, 10^e génie, compagnie 26/1 bis : chargé d'accompagner avec un détachement de sapeurs une troupe d'infanterie portant à l'attaque d'un blockhaus ennemi

et parti le premier pour lancer des explosifs sur l'ouvrage allemand, est revenu à plusieurs reprises dans la tranchée pour se réapprovisionner, jusqu'au moment où il tomba mortellement frappé.

Marechal des logis LEFORT, sous-chef articier, 6^e d'artillerie à pied : n'a pas hésité, malgré un violent bombardement de l'artillerie allemande, à aller faire une réparation urgente à un canon de 90 placé en première ligne à moins de 100 mètres du ennemis. S'est rendu auprès de la pièce et a été tué au cours de cette opération.

Marechal des logis MOREL, canonnier RINCK, canonnier VALANCE, 8^e rég. de zouaves : sous-officier au caractère bien trempé. N'a cessé de donner des preuves de son énergie. Atteint le 8 septembre de nombreuses blessures en entraînant sa section à l'assaut, a du être évacué. N'a eu de cesse jusqu'à ce qu'il ait obtenu, bien qu'incomplètement guéri, de rejoindre le front.

Chef de bataillon LACHÈZE, 1^e zouaves : a commandé depuis le début de la campagne son bataillon avec la plus grande distinction faisant preuve de beaucoup de sang-froid, de décision et d'une belle bravoure. Le 15 septembre, au moment où il lançait son bataillon en avant, a été mortellement frappé à son poste de commandement.

Capitaine COSTE, 4^e tirailleurs : au combat du 30 août, ayant eu la cuisse brisée par un projectile ennemi, continua à commander sa compagnie sous la fusillade, refusant de se laisser emporter, donnant ainsi à ses hommes le plus bel exemple de bravoure et d'abnégation.

Sous-lieutenant MARQUOT, 8^e zouaves : le 9 septembre, a fait preuve d'une ténacité extraordinaire en se maintenant avec sa section sur sa position en dépit d'un feu d'une intensité extrême. A tenu tête à toutes les attaques avec une troupe réduite au sixième de son effectif.

Capitaine DURANTAY, soldats GERMAIN et GIBERTEAUD, 67^e d'infanterie : après la prise d'une tranchée allemande se sont immédiatement emparés d'une mitrailleuse, l'ont démontée et emportée sur la deuxième ligne malgré une énergique défense des mitrailleurs allemands et malgré un violent bombardement.

Soldat DUBOIS, 168^e d'infanterie : blessé très grièvement au cours d'une attaque, n'a quitté son poste qu'après y avoir été remplacé, donnant ainsi un bel exemple de courage, est mort des suites de ses blessures.

Soldat HAMARD, 168^e d'infanterie : au moment de l'assaut est arrivé sur un blockhaus défendu par une dizaine de soldats ennemis. A immédiatement rassemblé quelques-uns de ses camarades, en a pris le commandement et s'est rapidement rendu maître du blockhaus. S'est toujours fait remarquer par son courage et son mépris du danger.

Soldat CHANTRENNIE, 168^e d'infanterie : ne cesse d'être un exemple pour ses camarades en les précédant et en les entraînant à l'assaut. S'est distingué une fois de plus au cours des combats qui ont été livrés du 1^{er} au 8 avril.

Soldat SCHELL, 34^e d'infanterie : parut très bravoure, a entraîné ses camarades à plusieurs reprises. Blessé au cours des combats du 1^{er} avril, a continué à attaquer avec la plus grande énergie jusqu'au moment où il a été tué.

Sapeurs MOTTOT et GUILLEMIN, 10^e génie, compagnie 26/1 : au cours de l'attaque d'un boyau, se sont portés courageusement en avant et ont obligé la défense de l'ennemi à s'organiser plus en arrière. Blessés, n'ont quitté leur poste qu'après l'accomplissement de leur mission.

Sapeur BAYARD, 10^e génie, compagnie 26/1 : entré l'un des premiers dans une tranchée allemande à la prise de deux mitrailleuses. A combattu avec la plus grande énergie pour arrêter une contre-attaque des plus violentes.

Sapeurs DELAUZINE, JOPRE et MAILLET, 10^e génie, compagnie 26/1 : entrés les premiers dans une tranchée allemande, ont cooperé à la prise de mitrailleuses. Ont rapporté les pièces enlevées à l'arrière. Le sapeur Maillet a été grièvement blessé au cours de l'opération.

Sapeur MOSSER, 10^e génie, compagnie 26/1 : a travaillé sans relâche 2 jours et 2 nuits, sous un feu des plus violents pour permettre le tir des mortiers de tranchée.

Sapeur LAMBERT, 10^e génie, compagnie 26/1 : faisant partie d'un détachement de sapeurs qui accompagnait une colonne d'assaut, est arrivé l'un des premiers dans une tranchée ennemie et a été tué en effectuant la reconnaissance de cette tranchée.

Sapeur DARVILLE, 10^e génie, compagnie 26/1 bis : à l'attaque d'un boyau existant entre une tranchée allemande et une tranchée française, a renversé un barrage en sacs à terre séparant les adversaires, l'a reconstruit plus en avant, tenant l'ennemi sous un feu continu de grenades et d'explosifs. Blessé, n'a quitté son poste qu'après accomplissement de sa mission.

Sapeur DESSERT, 10^e génie, compagnie 26/1 bis : entré l'un des premiers dans une tranchée allemande à coopérer à la prise de deux mitrailleuses. A été grièvement blessé.

Capitaine BAILLY, 42^e d'infanterie coloniale : a de nombreuses campagnes aux colonies. A été grièvement blessé le 28 février 1915.

Chef d'escadrons LEROY DE LA BRIERE,

10^e dragons : excellent et énergique officier de cavalerie. A organisé le groupe léger de la 1^{re} division de cavalerie de rapide et méthodique façon et l'a mené de suite au feu et très brillamment. Le 25 octobre 1914, étant à son poste de combat, a reçu une blessure d'une extrême gravité dont il n'est pas encore remis.

Chef de bataillon DAUMAL, 17^e d'infanterie : a été blessé très grièvement le 21 août 1914 :

mandement qu'après avoir été blessé une troisième fois.

Caporal VIVIEN, 356^e d'infanterie : très belle conduite au feu dans les combats du 5 au 10 avril. A donné constamment à son escouade l'exemple de l'endurance et de la bravoure et a contribué à l'enlèvement de la tranchée ennemie conquise par sa compagnie.

Brancardier CORDEY, 167^e d'infanterie : sous un bombardement violent d'artillerie, a fait preuve pendant 3 jours et 3 nuits d'un courage et d'un dévouement inlassables en allant chercher sur la ligne de feu ses camarades blessés et en leur prodigant ses soins.

Brancardier BOSSU, 167^e d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne du plus grand courage et d'un dévouement absolument au-dessus de tout éloge. Son régiment a montré une ténacité et une volonté de vaincre qui l'ont fait apprécier en toutes circonstances et qui auront contribué pour une grande part à la conquête définitive d'une forte position ennemie.

Lieutenant-colonel LEFEBVRE, 138^e d'infanterie : a conduit son régiment depuis le commencement de la campagne avec une intelligence active, soutenu quelles que soient les circonstances par un sang-froid et un calme parfaits. A montré à maintes reprises son mépris absolu du danger.

Colonel MAYRAN, 168^e d'infanterie : a montré au cours d'une progression pied à pied sous bois des qualités militaires de premier ordre. Allié à une vigueur physique remarquable des qualités d'ordre, de courage, de méthode au-dessus de tout éloge. Son régiment a montré une grande partie à la conquête définitive d'une forte position ennemie.

Lieutenant-colonel de CAMBRY, A. D. 73 : a assuré avec un dévouement et une compétence hors de pair la coopération constante de l'artillerie et a contribué ainsi pour une large part au succès d'une progression sous bois, poursuivie durant plusieurs mois. A fait preuve en maintes circonstances d'une grande bravoure en exécutant lui-même dans les tranchées les plus avancées des reconnaissances dangereuses.

Chef de bataillon LEROY, 168^e d'infanterie : officier supérieur d'une bravoure hors de pair, a été durant plusieurs mois l'âme d'une offensive sans répit contre un ennemi qui a été renfoulé sous bois de tranchées en tranchées. Possédant l'affection de ses subordonnés dont il partage toutes les épreuves, a, par son attitude dans des moments critiques, maintenu sa troupe à un haut degré de valeur morale.

Chef de bataillon BLAISON, 356^e d'infanterie : a fait preuve pendant les attaques du 5 au 10 avril d'une endurance à toute épreuve. Le 10 avril, le chef de bataillon commandant la première ligne ayant été blessé, a quitté le commandement du bataillon de réserve pour se porter aux tranchées conquises et en organiser la défense. Est resté sur les parapets pendant plus de deux heures sous un feu très violent. Blessé au cou, ne s'est fait panser qu'après le combat. Par ses encouragements, son exemple, a maintenu ses troupes sur la position et a résisté entre vingt heures et deux heures du matin aux efforts de l'ennemi et à deux contre-attaques fortes montées.

Chef de bataillon COUSTIS DE LA RIVIERE, 170^e d'infanterie : commandant un régiment, a été blessé grièvement aux deux jambes en effectuant la reconnaissance d'une localité. A subi l'amputation de la jambe gauche.

Capitaine FOURNIER, 94^e d'infanterie : très brillant et très brave officier. A été atteint de deux très graves blessures le 15 décembre 1914, en conduisant sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes. A été amputé du pied droit.

Capitaine ROHMER, 278^e d'infanterie : capitaine en retraite qui s'est montré plein de bravoure le 28 août 1914 en maintenant sa compagnie sous un feu violent. A été blessé grièvement le 20 septembre 1914. Est revenu sur le front aussitôt guéri et commandé de nouveau une compagnie.

Lieutenant-colonel LAPOINTE, 43^e d'infanterie : a déployé au cours de l'attaque des tranchées allemandes des qualités militaires de premier ordre, en portant son régiment sur un glacier absolument découvert jusqu'à sur les réseaux de fils de fer ennemis, avec une cohésion et un entraînement qui ont fait l'admiration de ses chefs.

Chef de bataillon DESHAYES, 33^e d'infanterie : a conduit à l'attaque son bataillon contre une position très fortement défendue ; s'est maintenu au contact des ouvrages allemands malgré un feu extrêmement violent. A donné un magnifique exemple de ténacité et d'énergie. A été blessé au cours de l'attaque.

Chef d'escadrons LEROY DE LA BRIERE, 6^e dragons : excellent et énergique officier de cavalerie. A organisé le groupe léger de la 1^{re} division de cavalerie de rapide et méthodique façon et l'a mené de suite au feu et très brillamment.

Chef de bataillon BAILLY, 42^e d'infanterie coloniale : a été grièvement blessé le 28 février 1915.

Chef de bataillon REDON, 89^e d'infanterie : excellent officier supérieur ; a fait preuve, en toutes circonstances d'énergie et de bravoure dans le commandement de son bataillon, en particulier dans les combats qui ont abouti à la prise d'une localité fortement organisée et vigoureusement défendue par l'ennemi. A été grièvement blessé le 28 février 1915.

Chef de bataillon MERLE, 29^e d'infanterie : envoyé sur le front sur sa demande. Calme, énergique, très brave, a acquis un grand ascendant sur ses hommes et conduit parfaitement son bataillon. A été blessé grièvement le 22 avril en conduisant son bataillon à l'attaque de tranchées allemandes dans un bois.

Chef de bataillon LAMBERT, 10^e génie, compagnie 26/1 : faisant partie d'un détachement de sapeurs qui accompagnait une colonne d'assaut, est arrivé l'un des premiers dans une tranchée ennemie et a été tué en effectuant la reconnaissance de cette tranchée.

Chef de bataillon REDON, 89^e d'infanterie : excellent officier supérieur ; a fait preuve, en toutes circonstances d'énergie et de bravoure dans le commandement de son bataillon, en particulier dans les combats qui ont abouti à la prise d'une localité fortement organisée et vigoureusement défendue par l'ennemi. A été grièvement blessé le 28 février 1915.

Chef de bataillon PELISSIER DE FÉLIGONDE DE LEO TOING D'ANJONY, 46^e d'infanterie : d'une bravoure reconnaissable et ayant un grand ascendant sur ses hommes. A fait preuve, dans tous les combats, d'une énergie extrême et d'un absolument mépris du danger. Grièvement blessé, a été amputé d'un pied.

Chef de bataillon BAILLY, 42^e d'infanterie coloniale : a de nombreuses campagnes aux colonies. A été grièvement blessé le 28 février 1915.

Chef d'escadrons LEROY DE LA BRIERE, 6^e dragons : excellent et énergique officier de cavalerie. A organisé le groupe léger de la 1^{re} division de cavalerie de rapide et méthodique façon et l'a mené de suite au feu et très brillamment. Le 25 octobre 1914, étant à son poste de combat, a reçu une blessure d'une extrême gravité dont il n'est pas encore remis.

Chef de bataillon DAUMAL, 17^e d'infanterie : a été blessé très grièvement le 21 septembre 1914 et a dû subir l'amputation d'une cuisse. Très méritant.

alors qu'il se portait, de sa personne, en avant de la ligne des avant-postes, pour exécuter une reconnaissance en vue de l'ennemi dont l'approche, sur la route, était signalée. Lieutenant-colonel BETRIX, 7^e mixte colonial : a fait preuve des plus belles qualités militaires en prenant le commandement de la première ligne dont le chef venait d'être blessé grièvement ; a continué l'attaque en montrant la plus brillante bravoure et a conservé ses positions pendant toute la nuit du lendemain, en dépit de contre-attaques violentes et bien que les unités engagées n'aient été privées de la plus grande partie de leurs officiers. A été blessé à son poste de commandement le 9 mai 1915.

Chef de bataillon CALISTI, 4^e d'infanterie coloniale : a brillamment conduit son bataillon au combat du 6 mai. Gravement blessé dès le début de l'action a conservé son commandement et ne s'est fait évacuer que le soir, alors que son bataillon avait pris position et s'était organisé sur les positions conquises.

Lieutenant-colonel VACHER, brigade mixte coloniale : s'est montré aux moments difficiles un magnifique combattant, notamment le 8 mai au soir où il a rallié les troupes de la brigade coloniale et les a reportées jusqu'aux tranchées les plus avancées dont il a maintenu la possession en dépit de toutes les difficultés.

Au grade de chevalier.

Lieutenant DUBOURDIEU, rég. de marche d'Afrique : très belle conduite au feu. A reçu trois blessures dont une très grave.

Capitaine MALPOT, 1^r d'artillerie : s'est multiplié depuis que sa batterie a débarqué de manière telle que depuis les 10 jours de combats incessants elle a toujours été en mesure d'intervenir avec une grande efficacité aussi bien contre les troupes de la presqu'île que contre les batteries de la rive d'Asie.

Lieutenant ANGIBEAUD, 1^r d'artillerie : déjà cité à l'ordre de l'armée en France, a eu une conduite remarquable au cours des derniers jours de combat et notamment le 2 mai où il a maintenu la batterie exposée sous un tir violent d'artillerie pendant plus de deux heures, reprenant le feu entre deux rafales.

Sous-intendant militaire de 3^e classe MINGALON : a organisé, au milieu des difficultés de toute nature, les services administratifs, et a réussi à assurer dans les meilleures conditions le ravitaillement du corps expéditionnaire.

Officier d'administration POUPARD (subsistances militaires) : a organisé, au milieu de difficultés de toute nature, la boulangerie de campagne et les services des subsistances et en a assuré le fonctionnement régulier avec un zèle inlassable et un dévouement de tous les instants.

Médecin-major DUCHÈNE-MARULLAZ, 17^e d'infanterie : a montré un véritable hérosme en prodiguant sans relâche ses soins à de très nombreux blessés sous un feu très violent d'artillerie et souvent de mousqueterie.

Capitaine ETCHEBERRY, 7^e d'infanterie coloniale : belle conduite au feu. Blessé à la tête de sa compagnie le 8 mai 1915.

Capitaine HEYSCH, 7^e colonial mixte : officier énergique et intelligent, ayant fait preuve des plus solides qualités militaires.

Capitaine BATTUT, 8^e d'infanterie coloniale : très belle attitude au feu au cours des engagements des 7 et 8 mai : a réussi à maintenir sous le feu des éléments de plusieurs régiments.

Capitaine GROSMANGIN, 8^e d'infanterie coloniale : très bon officier ayant fait preuve des plus belles qualités militaires en campagne ; blessé une première fois pendant la campagne contre l'Allemagne en 1914, blessé une deuxième fois le 7 mai 1915.

Lieutenant DELINGETTE, 4^e d'infanterie coloniale : au cours du combat de nuit du 2 mai, a rallié un groupe d'hommes de la première ligne ; les a entraînés par son allant et son courage dans une vigoureuse offensive appuyant des plus heureusement la contre-attaque qui se déclanchait à ce moment. A poursuivi l'ennemi toujours en tête et s'est maintenu dans une situation dangereuse et difficile pendant toute la journée, permettant

ainsi l'organisation de la position (déjà blessé au front occidental).

Lieutenant LANFRANCHI, 4^e d'infanterie coloniale : grièvement blessé en maintenant sa compagnie sur une position batue par le feu violent de l'ennemi et en faisant preuve du plus grand sang-froid.

Lieutenant HUG, 4^e d'infanterie coloniale : très grièvement blessé en maintenant avec plus grande bravoure, sous le feu violent de l'ennemi, sa section de mitrailleuses déjà décimées et est resté à son poste malgré sa blessure.

Sous-lieutenant JACQUART, 4^e colonial mixte : resté seul des officiers de sa compagnie à lui, par son entraînement et son courage personnels rallier ses tirailleurs pendant le combat de nuit du 2 mai et reprendre une offensive énergique. A fait preuve des mêmes qualités au cours des autres combats des 4, 6 et 8 mai. A été blessé sur le front occidental.

Sous-lieutenant CHRISTIN, 4^e colonial mixte : resté seul des officiers de sa compagnie à lui, par son entraînement et son courage personnels rallier ses tirailleurs pendant le combat de nuit du 2 mai et reprendre une offensive énergique. A fait preuve des mêmes qualités au cours des autres combats des 4, 6 et 8 mai. A été blessé sur le front occidental.

Sous-lieutenant CHOLMÉ, 150^e d'infanterie :

s'est distingué depuis le début de la campagne, blessé le 7 septembre, a rejoint le front

en décembre, n'a cessé de donner l'exemple

d'un dévouement à toute épreuve ; a défendu la tranchée le 26 mars avec le plus beau courage jusqu'au moment où atteint de plusieurs blessures très graves, il a dû être retiré du combat.

Capitaine DUTHEIL DE LA ROCHE, 27^e d'infanterie : excellent officier, d'une bravoure peu commune. A été blessé grièvement au bras droit, à la cuisse droite et au dessous de la région de l'aiselle droite le 20 septembre 1914. N'est pas encore guéri de ses blessures.

Capitaine ROCHE, 27^e d'infanterie : excellant officier, plein d'allant et de bravoure.

Blessé le 28 août 1914, est revenu sur le front aussitôt guéri. A été cité à l'ordre de l'armée.

Capitaine COHADÉ, 33^e d'infanterie : officier d'une trempe exceptionnelle et d'une énergie peu commune.

Citée à l'ordre de l'armée pour sa bravoure. Véritable entraîneur d'hommes, a donné une nouvelle preuve de son dévouement inlassable lors d'une progression délicate exécutée par son régiment fin avril.

Lieutenant MOHAMED EL HOUSSAIN, 5^e de tirailleurs de marche : a servi avec le plus grand dévouement depuis le commencement de la campagne. S'est particulièrement distingué en entraînant ses tirailleurs à la balonnette à l'assaut d'une localité le 30 octobre 1914. A été grièvement blessé et a perdu un œil.

Médecin-major RAYNAUD, 7^e colonial mixte : a fait preuve pendant les 8, 9 et 10 mai de dévouement le plus remarquable, en donnant ses soins à de très nombreux blessés de tous les régiments.

Chef de bataillon LAURE, 149^e d'infanterie : le 8 octobre 1914, ayant reçu la mission de chasser l'ennemi d'un bois et de s'emparer d'une position ennemie fortement organisée, s'est acquitté de sa mission avec un coup d'œil remarquable, a occupé la position ennemie, s'y est maintenu et a montré dans cette opération de sérieuses qualités de commandement.

Lieutenant GOUNANT, 10^e bataillon de chasseurs : officier très brillant au feu, s'est distingué dans toutes les affaires auxquelles il a assisté et en particulier aux violents combats du 11 octobre 1914 ; a commandé momentanément son bataillon de chasseurs avec une extrême énergie. Avait été blessé le 25 août 1914.

Capitaine REVEL, 43^e d'infanterie : officier de troupe remarquable dont le courage et le sang-froid n'ont d'égaux que la modestie supérieure avec laquelle il sait accomplir son devoir en toutes circonstances.

Sous-lieutenant PEBRE, 61^e d'infanterie : jeune officier, vigoureux, intelligent, énergique, plein d'ardeur et d'entrain. A été blessé grièvement le 1^r septembre 1914 et a perdu l'œil droit.

Lieutenant FILLON, 2^e d'infanterie coloniale : officier en campagne depuis la mobilisation, s'est constamment fait remarquer par son entraînement, sa bravoure et son sang-froid. A fait preuve, en toutes circonstances, de la plus heureuse initiative. Le 8 novembre 1914, a été blessé à l'œil gauche pendant qu'il lançait des grenades sur les tranchées allemandes distantes de quelques mètres. A perdu l'œil gauche.

Sous-lieutenant BRUJON, 162^e d'infanterie : blessé une première fois le 6 septembre ; revenu sur le front le 6 novembre. Blessé une deuxième fois le 11 novembre. A dû subir l'amputation du bras gauche. S'est particulièrement fait remarquer dans les journées des 10 et 11 novembre 1914, par son énergie, sa vigueur et son sang-froid. A donné le plus bel exemple à sa section.

Sous-lieutenant NICOLAS, 155^e d'infanterie : brillante attitude au feu. Blessé le 10 septembre. A conservé le commandement de sa section jusqu'à épuisement de ses forces et à dû, à la suite de sa blessure, être amputé de l'avant-bras gauche.

Capitaine PINEAU, 91^e rég. d'infanterie : a été grièvement blessé en se jetant en avant pour entraîner pour la troisième fois à l'assaut les troupes à proximité desquelles il se trouvait. A fait preuve dans cette affaire du plus superbe mépris du danger. A reçu trois blessures.

Capitaine GOBRON, 27^e d'infanterie : arrivé à la mobilisation au régiment comme réserviste, nommé adjudant le 6 août 1914 et sous-lieutenant de réserve le 23 octobre. A assisté au combat du 10 septembre 1914 ; s'y est très bien conduit. Cité à l'ordre du régiment. A été blessé le 29 octobre 1914, blessure qui a occasionné la perte totale de l'œil droit.

Lieutenant BERNE, 5^e d'infanterie coloniale : s'est montré plein de bravoure depuis le début de la campagne. A entraîné sa section dans une charge à la balonnette, l'a conduite avec intelligence dans une reconnaissance offensive ; le 27 septembre, était à l'aide droite de la colonne d'assaut se portant à l'attaque d'un village ; a contribué par sa brillante attitude à la prise du village. Grièvement

blessé, le 25 avril 1915, étant commandant de bataille, a enrayé par son feu une attaque allemande qui progressait à moins de 500 mètres

de ses pièces. Est resté deux jours à la tête de sa batterie, malgré sa blessure, pour faire exécuter un tir de barrage très important dans le voisinage des lignes ennemis.

Sous-lieutenant CASANOVA, 28^e bataillon de chasseurs alpins : officier d'une grande bravoure dont il a donné de nombreuses preuves depuis le commencement de la campagne. Le 17 avril 1915, a brillamment entraîné sa section à la poursuite de l'ennemi. Le 20 avril 1915, a été blessé grièvement en conduisant sa section à l'assaut.

Sous-lieutenant CHOLMÉ, 150^e d'infanterie : s'est distingué depuis le début de la campagne, blessé le 7 septembre, a rejoint le front en décembre, n'a cessé de donner l'exemple d'un dévouement à toute épreuve ; a défendu la tranchée le 26 mars avec le plus beau courage jusqu'au moment où atteint de plusieurs blessures très graves, il a dû être retiré du combat.

Capitaine DE JOE, 1^r d'infanterie : superb

attitude à la bataille du 29 août 1914, au

cours de laquelle, malgré une sérieuse blessure à la cuisse reçue au début de la journée, il conserva le commandement de sa compagnie jusqu'à l'assaut du soir, où il fut grièvement blessé.

Chef de bataillon ROUVIN, 73^e d'infanterie : chef et soldat d'une incontestable valeur, n'a cessé de donner depuis qu'il commande son bataillon les plus beaux exemples d'énergie physique et morale. Pendant les combats du 5 au 7 avril, blessé dès le premier à la jambe, ne s'est fait panser qu'après l'attaque et a continué à entraîner son bataillon à l'assaut dans des conditions particulièrem

ent blessé, le 28 septembre, au moment où, grièvement attaqué, il tenait tête à l'ennemi.

Médecin aide-major SIDOUN, 150^e d'infanterie : a été grièvement blessé d'un éclat d'obus, le 24 septembre, au moment où, tenant la relève des blessés de son bataillon, il venait de panser un officier sur la ligne de feu. Fit encore, quoique blessé et non pansé, un pansement à un autre blessé. Avait dès le début de la campagne et d'une façon constante donné à ses brancardiers le plus bel exemple de courage professionnel en s'exposant fréquemment sur la ligne de feu.

Capitaine DE BOURDIEU, 88^e d'infanterie : chef et soldat d'une incontestable valeur, n'a cessé de donner depuis qu'il commande son bataillon les plus beaux exemples d'énergie physique et morale. Pendant les combats du 5 au 7 avril, blessé dès le premier à la jambe, ne s'est fait panser qu'après l'attaque et a continué à entraîner son bataillon à l'assaut dans des conditions particulièrem

ent blessé, le 28 septembre, au moment où, grièvement attaqué, il tenait tête à l'ennemi.

Chef de bataillon BRULÉ, 43^e d'infanterie : chargé d'attaquer une tranchée occupée par l'ennemi. Blessé grièvement, a conservé le commandement de sa compagnie toute la journée, fait remettre de l'ordre dans les unités et réfectionner la tranchée. A 17 h. 30, au cours d'une contre-attaque de l'ennemi, n'a cessé de commander et grâce à sa direction cette contre-attaque a été repoussée. N'a quitté son commandement qu'à la nuit après l'arrivée de son successeur.

Lieutenant DAUBRESSE, 3^e du génie : excellent officier, plein de feu, d'une bravoure à toute épreuve. Blessé grièvement en allant accomplir une mission le 19 septembre ; n'est pas encore rétabli.

Sous-lieutenant DEBARRY, 27^e d'artillerie : excellent officier à tous égards. Cité à l'ordre de la division le 6 septembre 1914. A réussi à maintenir le personnel de sa batterie sous un bombardement très vif et malgré sa blessure, n'a quitté son poste qu'après la fin du combat.

Sous-lieutenant MULARD, 27^e d'artillerie : officier très brillant. Le 14 septembre 1914, a pu enlever une batterie et la porter très en avant sous un bombardement extrêmement violent et la maintenir dans un ordre parfait sous le feu jusqu'au moment où il a été blessé.

Lieutenant VILLA, service aéronautique d'une armée : a monté les plus belles qualités d'intelligence, d'énergie et d'audace dans les missions qui lui ont été confiées, soit seul, soit avec passager. A près de 150 heures de vol sur l'ennemi ; à deux reprises, a réussi malgré une panne de moteur sur les lignes allemandes à remonter son avion, grâce à son sang-froid et à son adresse. A fait preuve de la plus grande endurance et du plus entier dévouement en assurant pendant quelques jours le service de l'artillerie lourde. Le 19 avril, malgré une violente canonnade qui avait endommagé son appareil, a continué sa reconnaissance et n'est rentré qu'après avoir terminé sa mission.

Capitaine BALME, 3^e bataillon d'infanterie : officier du plus grand mérite et de la plus belle bravoure. A eu une conduite héroïque en se portant, le 15 décembre 1914, à l'assaut des tranchées allemandes.

Grièvement blessé, a été amputé du bras droit.

Capitaine FOUGERE, 15^e d'artillerie : s'est toujours distingué depuis le début de la campagne, notamment à la bataille de la Marne, comme observateur dans un poste très périlleux ; le 7 septembre, en poursuivant l'ennemi avec la cavalerie et canonnant un régiment d'infanterie et un convoi ; le 13 novembre, en poussant lui-même une pièce à 150 mètres des tranchées ennemis, sous une grêle de balles. A fait preuve de rai

mer et de maîtrise dans la direction du tir de sa batterie, qu'il a réglé après avoir établi son poste de commandement dans les tranchées avancées, les 5 et 12 avril 1915.

Sous-lieutenant CAHIER, 43^e d'infanterie : a donné le 5 avril, toute la mesure de son courage et de son infatigable énergie. Après avoir parcouru un glacis de plus de mille mètres, sous un feu extrêmement violent, est tombé très grièvement atteint au moment où il avait la joie d'atteindre le réseau de fils de fer qui le séparait de la tranchée ennemie. A eu le sublime courage, avant de quitter la ligne de feu, de recommander à tous de continuer à remplir tout leur devoir.

Sous-lieutenant LEMAY, 73^e d'infanterie : a fait, de jour, le 7 avril, une reconnaissance périlleuse des réseaux ennemis ; a rapporté des renseignements de très grande importance, qui ont permis d'établir les plans d'attaque. Commandant provisoirement sa compagnie pendant l'attaque de nuit du 7 au 8 avril, a franchi le premier réseau en s'aidant de la cisaille, est parvenu jusqu'au second réseau et s'y est maintenu jusqu'au

matin, mais hors de combat.

Soldat DERRIEN, 6^e d'infanterie coloniale : blessé par l'explosion d'une mine le 9 mars 1915 et à demi enseveli, s'est dégagé seul et au lieu d'aller se faire panser a sauté dans la tranchée ennemie où une deuxième blessure grave l'a mis hors de combat.

Soldat RICHELET, 5^e d'infanterie coloniale : déjà blessé le 5 janvier et revenu sur le front à peine guéri, a fait preuve pendant les opérations du 9 mars 1915 de bravoure et de courage. Blessé d'une balle à la cuisse et d'une balle au flanc droit n'a cessé de combattre jusqu'au moment où une troisième

soins et un réconfort moral aux hommes et aux blessés dont il s'occupait avec un souci inlassable et auras de l'inspiration la plus grande confiance. A été blessé en organisant un transport de blessés par voiturettes pendant un bombardement.

Lieutenant MICHEL, 51^e d'infanterie : officier qui possède un grand ascendant sur ses hommes. Très brave et très calme, sait les entraîner à l'

balle l'atteignant à l'épaule le mit hors de combat.

Soldat THOMAS, 5^e d'infanterie coloniale : blessé le 24 août d'un éclat d'obus et revenu sur le front, y a pris part à toutes les opérations. A l'attaque du 9 mars 1915, s'est tout particulièrement distingué dans un combat corps à corps dans les tranchées ennemis. Blessé une première fois, n'a consenti à se laisser évacuer qu'après une deuxième blesure grave.

Sergent BOUDOT, 5^e d'infanterie coloniale : s'est précipité à la tête de sa demi-section à l'assaut d'une tranchée ennemis et pendant un combat corps à corps dans une tranchée conquise, a eu les deux yeux arrachés par l'explosion d'une grenade.

Chasseur HUGUET, 22^e bataillon de chasseurs : très belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 29 août. A perdu l'œil droit.

Sergent REY, 23^e d'infanterie : a eu une très belle conduite pendant les combats du mois d'août. Grièvement blessé au pied et à la cuisse le 7 septembre en entraînant sa section à l'assaut. A dû être amputé de la cuisse gauche.

Soldat FORÉT, 23^e d'infanterie : a toujours fait preuve d'un grand courage et d'un grand mépris du danger. Blessé au genou le 25 septembre au cours d'une patrouille, a dû être amputé de la cuisse droite.

Soldat DENIS, 23^e d'infanterie : soldat très brave ; blessé grièvement le 9 septembre, a fait preuve d'abnégation et de solidarité, en ramenant au poste de secours un de ses camarades plus sérieusement atteint que lui. A dû être amputé du bras gauche.

Soldat FANGET, 23^e d'infanterie : a toujours fait preuve d'entrain, d'énergie et de courage ; blessé le 31 août, a montré une belle crânerie. A été amputé du bras droit.

Soldat DURAND, 23^e d'infanterie : blessé grièvement le 17 septembre, alors qu'il se faisait couramment en avant dans un terrain très difficile pour se rendre compte de l'endroit où partaient les coups de feu ennemis. A été amputé du bras droit.

Soldat LONGCHAMON, 23^e d'infanterie : blessé grièvement le 31 août en remplaçant avec énergie une mission très périlleuse. A perdu l'œil gauche.

Sergent GEORGES, 23^e d'infanterie : belle conduite aux combats du 28 août au 12 septembre. Blessé grièvement. Impoté du bras droit.

Adjudant PATACHINI, 17^e d'infanterie : sous-officier remarquable qui a montré les plus belles qualités militaires depuis le commencement de la campagne. Blessé très grièvement le 26 mars en exécutant une reconnaissance.

Adjudant LIEUTIER, 4^e dragons : en septembre, avec six cavaliers, a bousculé un peloton ennemi ; le 5 mars, après deux tentatives infructueuses est parvenu à ramener dans nos lignes le corps d'un dragon tué à 80 mètres des retranchements ennemis. Le 29 mars a exécuté avec succès une reconnaissance jusqu'aux lisières d'un village qu'il reconnaissait.

Soldat LAGRANGE, mitrailleur 23^e d'infanterie : le 13 décembre 1914, faisant fonctions de chef de pièce, a fait preuve des plus grandes qualités de courage et de sang-froid dans les préparatifs de l'attaque. Grièvement blessé, a dû subir l'amputation d'une main.

Soldat FOLTZENLOGEL, 23^e d'infanterie : le 21 octobre 1914, s'est bravement élancé à l'assaut des tranchées allemandes, sous un feu violent qui a fort éprouvé sa section. S'est élancé une seconde fois avec une autre unité et a été atteint de très graves blessures aux jambes qui ont nécessité l'amputation de la cuisse gauche.

Caporal DÉGARIS, 23^e d'infanterie : le 17 octobre 1914, est allé sous un feu violent d'artillerie porter un ordre de son capitaine. Blessé grièvement d'un éclat d'obus a dû être amputé de la jambe droite.

Soldat POIRAUT, 31^e d'infanterie : a été grièvement blessé au combat du 5 septembre 1914. A été amputé du bras droit. A fait preuve d'un beau courage et d'une grande résignation.

Soldat LEBRAULT, 31^e d'infanterie : a été grièvement blessé au combat du 11 septembre 1914. A été amputé du bras gauche. Avait eu une belle conduite aux combats antérieurs.

Soldat GUILBAULT

, 31^e d'infanterie : a été grièvement blessé au combat du 6 septembre 1914, A perdu l'œil droit. A toujours fait preuve de courage et de bonne humeur.

Tirailleur ABBÉS Ben DJILALI, tirailleurs marocains : brave soldat, ayant, par son courage, un rôle ascendant sur ses camarades. Blessé une première fois, n'a consenti à se laisser évacuer qu'après une deuxième blesure grave.

Sergent BOUDOT, 5^e d'infanterie coloniale : s'est précipité à la tête de sa demi-section à l'assaut d'une tranchée ennemis et pendant un combat corps à corps dans une tranchée conquise, a eu les deux yeux arrachés par l'explosion d'une grenade.

Chasseur HUGUET, 22^e bataillon de chasseurs : très belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 29 août. A perdu l'œil droit.

Sergent REY, 23^e d'infanterie : a eu une très belle conduite pendant les combats du mois d'août. Grièvement blessé au pied et à la cuisse le 7 septembre en entraînant sa section à l'assaut. Ne s'est laissé emporter que sur l'ordre de ses chefs.

Caporal MERLIÈRES, tirailleurs marocains : ancien soldat, rongé pour la durée de la guerre (quarante-six ans). Venu sur sa demande aux tirailleurs marocains. Blessé grièvement au genou droit dans la nuit du 15 au 16 mars, n'en a averti son chef de section que le lendemain et est resté à son poste jusqu'au 17 pour participer à l'attaque.

Soldat MIA HAMADI Ben CHAIB, tirailleurs marocains : chef marocain d'une bravoure au-dessus de tout éloge. A l'attaque des tranchées allemandes, son lieutenant étant tombé blessé, a enlevé sa section pour se rapprocher encore d'une tranchée ennemie.

Caporal NICAUD, 13^e d'infanterie : bon gradé. A été grièvement blessé et a subi l'amputation de la cuisse gauche.

Soldat HÉNON, 32^e d'infanterie : lors de l'enlèvement des avances de l'ennemi, le 30 mars 1915, a fait preuve de courage et de beaucoup d'énergie en entraînant en avant un détachement dont il faisait partie. Le lendemain a montré une bravoure exceptionnelle au moment de la contre-attaque ennemie au cours de laquelle il a été grièvement blessé.

Caporal CHEVALIER, 22^e bataillon de chasseurs : très bon chasseur, grièvement blessé le 5 mars d'un éclat d'obus. A été amputé du bras droit.

Caporal MERLIÈRES, 13^e d'infanterie : ancien soldat, rongé pour la durée de la guerre (quarante-six ans). Venu sur sa demande aux tirailleurs marocains. Blessé grièvement au genou droit dans la nuit du 15 au 16 mars, n'en a averti son chef de section que le lendemain et est resté à son poste jusqu'au 17 pour participer à l'attaque.

Soldat MIA HAMADI Ben CHAIB, tirailleurs marocains : chef marocain d'une bravoure au-dessus de tout éloge. A l'attaque des tranchées allemandes, son lieutenant étant tombé blessé, a enlevé sa section pour se rapprocher encore d'une tranchée ennemie.

Soldat FANGET, 23^e d'infanterie : a toujours fait preuve d'entrain, d'énergie et de courage ; blessé le 31 août, a montré une belle crânerie. A été amputé du bras gauche.

Soldat DURAND, 23^e d'infanterie : blessé grièvement le 17 septembre, alors qu'il se faisait couramment en avant dans un terrain très difficile pour se rendre compte de l'endroit où partaient les coups de feu ennemis. A été amputé du bras droit.

Soldat LONGCHAMON, 23^e d'infanterie : blessé grièvement le 31 août en remplaçant avec énergie une mission très périlleuse. A perdu l'œil gauche.

Sergent EL AYAZID Ben SAID, tirailleurs marocains : n'a cessé de se signaler par son courage, son énergie, son endurance, son bon esprit, depuis le début de la campagne. Cité à l'ordre de l'armée après les combats de septembre, s'est encore signalé par sa belle attitude au cours des combats des 13, 14, 15 et 16 mars.

Sergent GUÉNOT, tirailleurs marocains : chef de l'équipe des grenadiers ; se portant à l'assaut d'une tranchée, a entraîné ses hommes avec un élan admirable. A été blessé grièvement.

Maréchal des logis FABRY, élève pilote aviateur : sous-officier successivement employé aux armées comme agent de liaison et comme observateur en aéroplane. Cité à l'ordre du groupe d'escadrilles le 31 décembre 1914. Actuellement élève pilote à l'école d'aviation de Pau, vient d'être grièvement blessé à la suite d'un accident d'aéroplane.

Sergent LE GOFF, 21^e d'infanterie : bon sous-officier qui a conduit vigoureusement sa section au feu. Blessé le 25 août, a été amputé d'un bras.

Sergent AUBREY, 17^e d'infanterie : au combat du 27 mars, chargé de porter un fanion signal destiné à permettre le réglage du tir de l'artillerie, a constamment marché avec la première ligne. Alors que ses camarades étaient déployés en tirailleurs et couchés, est resté debout agitant ce fanion qui le désignait particulièrement aux coups de l'ennemi. Arrivé à vingt mètres de la tranchée ennemie, s'apercevant qu'un officier allemand le donnait comme objectif au tir de ses hommes, a élevé son fanion encore plus haut et s'est précipité vers le parapet en avant de ses camarades.

Soldat KLEIN, 69^e d'infanterie : a fait preuve, pendant toute la campagne, d'un grand courage. Le 12 novembre, a été chercher à peu de distance des tranchées ennemis son chef de section blessé et l'a ramené au poste de commandement de son chef de section.

Sergent LAMOURETTE, 32^e d'infanterie : commandait un détachement lors de l'enlèvement des avances de l'ennemi, le 30 mars 1915. A montré beaucoup d'énergie et d'intrepétidité en arrivant à un fort barrages allemand et à enlever et en obligeant vingt-quatre ennemis à se rendre.

Caporal COCHET, 4^e zouaves : soldat d'une bravoure exemplaire, s'est évadé des mains de l'ennemi après 18 jours de captivité. Revenu au front, s'est distingué en plusieurs circonstances. Désigné sur sa demande pour commander une patrouille, en plein jour, pour recueillir des renseignements importants, s'est acquitté de sa mission avec autant d'habileté que de bravoure. Est rentré grièvement blessé.

Adjudant-chef CHAMOUSSET, 96^e d'infanterie : blessé à la main droite par balle, le 22 août. Cité le 13 septembre 1914 pour avoir fait preuve de sang-froid et d'énergie sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie. Excellent sous-officier, calme, énergique et patient.

Adjudant-chef VAUDABLE, 96^e d'infanterie : a été blessé le 22 août 1914. Eclat d'obus au bras gauche. Excellent sous-officier.

Adjudant CHAMARD, 96^e d'infanterie : a été blessé à la cheville droite par une balle au combat du 22 août. Très bon instructeur, énergique.

Adjudant BRISGAND, 96^e d'infanterie : a été blessé au bras gauche par plusieurs balles le 18 août 1914.

Adjudant ROUQUET, 96^e d'infanterie : excellent adjudant. A été blessé au pied gauche par un éclat d'obus le 23 septembre.

Adjudant JONQUIERES, 96^e d'infanterie : a été blessé le 23 septembre, bras droit cassé par une balle.

Sergent-major GRISONI, 96^e d'infanterie : a été blessé le 22 août, par une balle qui lui a traversé le cou, blessure très grave. Excellent sous-officier.

Soldat BOYER, 35^e d'infanterie : très bon soldat, crâne au feu. Grièvement blessé en se portant à l'assaut le 16 septembre. A été amputé de la cuisse droite.

Adjudant-chef MOURIER, 29^e d'infanterie : s'est fait remarquer en toutes circonstances par sa bravoure communicative. Réunit en outre plus de 18 années. Brave et excellent sous-officier, plein d'entrain, conduisant sa section avec énergie sous le feu. Cité à l'ordre de la division pour sa belle conduite.

Chasseur DOUZET, 54^e bataillon de chasseurs : s'est fait remarquer par son endurance et son sang-froid. A été grièvement blessé le 9 avril 1915 à son poste de combat.

Adjudant PERSEVAL, 44^e d'infanterie : d'une bravoure à toute épreuve, est entré le premier dans un village occupé par un détachement ennemi. Cité à l'ordre de la division pour sa belle conduite.

Chasseur PERRIER, 54^e bataillon de chasseurs : a toujours recherché les missions périlleuses et montré un mépris du danger.

Soldat ROGUET, 56^e d'infanterie : a montré beaucoup de courage et d'énergie au combat du 1^{er} octobre.

Soldat PERRET, 56^e d'infanterie : belle conduite au combat du 1^{er} octobre au cours duquel il reçut une blessure qui nécessita l'amputation du bras gauche.

Soldat VILLIERS, 55^e d'infanterie : blessé le 25 août dans un combat où sa compagnie était d'avant-garde. A subi l'amputation du bras gauche.

Soldat PROST, 56^e d'infanterie : belle conduite à une contre-attaque exécutée le 25 novembre. Grièvement blessé, a dû subir l'amputation du bras gauche.

Soldat PERRET, 56^e d'infanterie : belle conduite au combat du 1^{er} octobre au cours duquel il reçut une blessure qui nécessita l'amputation du bras droit.

Soldat ROGUET, 56^e d'infanterie : a montré beaucoup de courage et d'énergie au combat du 1^{er} octobre. Quoique grièvement blessé dès le début de l'action à un œil qu'il a perdu depuis, est resté à son poste toute la journée, sans se faire panser, sous le feu des mitrailleuses.

Soldat DUTARTRE, 56^e d'infanterie : a montré beaucoup de calme et de sang-froid sous un violent bombardement des tranchées le 6 décembre. Atteint par un éclat d'obus a dû subir l'amputation du bras gauche.

Soldat JEAN, 13^e d'infanterie : belle attitude au feu. Grièvement blessé. A perdu les deux yeux.

Soldat MONFAUCON, 13^e d'infanterie : belle conduite au feu. Très méritant. Grièvement blessé. A perdu les deux yeux.

Soldat ANTONETTE, 10^e d'infanterie : très belle attitude au feu. Grièvement blessé. A perdu l'œil droit.

Soldat CHATOT, 10^e d'infanterie : belle conduite au feu. Grièvement blessé au cours d'une attaque. Amputé de la cuisse droite.

Soldat SIMEREY, 10^e d'infanterie : belle attitude au feu. Grièvement blessé étant en sentinelle. A perdu un bras.

Soldat BIGEARD, 27^e d'infanterie : belle attitude au feu. Grièvement blessé au cours d'une mission comme agent de liaison. A perdu un bras.

Soldat FERRY, 27^e d'infanterie : occupant avec sa section un boyau de communication violente attaqué par l'ennemi, a été grièvement blessé à la tête ; blessure qui a déterminé la perte de l'œil droit. Très bon soldat, s'est toujours fait remarquer par sa belle conduite au feu.

Soldat GIRARD, 27^e d'infanterie : étant gardien dans la tranchée par suite de l'explosion d'une bombe et à dû subir l'amputation de la cuisse droite.

Soldat LEFEVRE, 67^e d'infanterie : brave soldat, blessé grièvement en ramenant sous le feu de l'ennemi un de ses camarades blessés. A été amputé de la cuisse droite.

Sergent GUSSET, 12^e bataillon de chasseurs alpins : depuis le début de la campagne, a toujours été volontaire pour toutes les missions périlleuses. Au cours de combat de nuit du 6 au 7 mars, a été reconnaître le réseau de fils de fer ennemis, l'a fait couper ; ensuite a sauté le premier dans la tranchée. Blessé pendant l'action, n'est allé se faire panser que sur l'ordre formel de son commandant de compagnie.

Sergent GUERIN, 12^e bataillon de chasseurs alpins : ayant le bras traversé par une balle, a conservé le commandement de sa demi-section pendant 4 heures, dirigeant des feux meurtriers sur un ennemi en nombre considér

Soldat VICQ, 29^e d'infanterie : vient du corps des douaniers ; à peine incorporé s'est montré plein d'entrain. Lors d'une attaque allemande le 25 novembre, a résisté avec opiniâtreté en jetant des grenades sur les assaillants. A contribué pour une large part à empêcher cette attaque de progresser. A perdu l'œil droit.

Soldat POCHELET, 29^e d'infanterie : d'une grande bravoure, a toujours montré le bon exemple à ses camarades ; a été blessé au bras droit le 17 novembre lors de l'attaque d'un bois à la baïonnette. A été amputé.

Soldat BENAS, 29^e d'infanterie : brave et plein d'entrain, a toujours donné le bon exemple à ses camarades, a été blessé dans une charge à la baïonnette en se portant à l'attaque d'un bois. A perdu l'œil droit.

Caporal BESNARD, 13^e d'infanterie : blessé par une grenade dans une tranchée, où il combattait courageusement. A perdu un œil.

Caporal BOULANGER, 13^e d'infanterie : a été atteint de trois balles au bras pendant l'attaque du 26 septembre exécutée par la compagnie. Belle tenue au feu. A été amputé du bras droit.

Soldat DELAUNAY, 13^e d'infanterie : belle attitude au feu. Grièvement blessé, a été amputé du bras droit.

Soldat GIRARD, 13^e d'infanterie : belle attitude au feu. Grièvement blessé le 27 octobre dans une attaque. A perdu l'œil droit.

Soldat HOUOT, 13^e d'infanterie : belle attitude au feu. Grièvement blessé, a perdu l'œil droit.

Soldat JAUBERT, 13^e d'infanterie : belle attitude au feu. Grièvement blessé à son poste d'observateur. A été amputé du bras gauche.

Clairon MARET, 13^e d'infanterie : très bon soldat, très courageux. Blessé à l'attaque d'un bois, a été amputé du bras gauche.

Soldat MORET, 13^e d'infanterie : belle attitude. Grièvement blessé, a perdu un œil.

Soldat MOREUX, 13^e d'infanterie : belle attitude au feu. Grièvement blessé au cours d'une attaque. A été amputé de la cuisse gauche.

Soldat RONDREUX, 13^e d'infanterie : belle conduite au feu. Grièvement blessé dans la défense d'une tranchée. A perdu un œil.

Soldat MASSON, 16^e d'infanterie : pendant l'organisation d'un retranchement qui venait d'être conquis, a posé des fils de fer sous le feu d'une ligne ennemie très rapprochée. Au cours d'une contre-attaque s'est précipité seul hors du retranchement et a fait sept prisonniers.

Sapeur-mineur BRUNEL, 2^e régiment du génie, compagnie 16/13 : excellent soldat, très courageux. A été grièvement blessé le 28 décembre 1914 à l'attaque d'un village. A perdu l'œil droit.

Soldat PALLUET, 24^e d'infanterie : très brave soldat au feu. Blessé le 13 août, a dû être amputé.

Soldat WALZER, 23^e d'infanterie : après une attaque ennemie, s'est porté en avant des tranchées, chercher des Allemands qui s'étaient blottis dans un pli de terrain, pour les faire prisonniers. A été blessé en se portant à 300 mètres du poste pour tenter de retrouver un lieutenant allemand, signalé comme blessé par un prisonnier.

Soldat ETERLIN, 37^e d'infanterie : à l'attaque de nuit du 3 avril 1915, atteint d'une balle à l'épaule, étant observateur à un créneau, a fait preuve d'une réelle énergie en supportant sans se plaindre ses souffrances, ainsi, disait-il, de ne pas décourager ses camarades sous le feu de l'ennemi.

Sergent OLLIER, groupe cycliste d'une division de cavalerie : excellent sous-officier ; s'est très bien conduit dans des circonstances délicates. A été grièvement blessé. A perdu l'œil droit.

Caporal GAUDFERNAU, 39^e d'infanterie : blessé le 24 août 1914, et recueilli par une ambulance allemande, a réussi à s'évader et a rapporté des renseignements intéressants.

Soldat AMOUREL, 5^e d'infanterie : le 16 février, s'est porté à l'attaque avec sa section et blessé à plusieurs reprises, est resté sur le terrain aux côtés de son chef de section. A subi l'amputation de la jambe droite. Soldat très brave, très méritant.

Soldat LACOTTE, 5^e d'infanterie : soldat très brave et très méritant ; a été blessé le 16 février en se portant à l'attaque avec sa section. A subi l'amputation de la cuisse droite.

Soldat CARPENTIER, 28^e d'infanterie : soldat intelligent, dévoué et conscientieux,

ayant donné toute satisfaction au cours de la campagne. Blessé grièvement le 2 mars 1915. A été amputé de la cuisse droite.

Légionnaire ODAR, 2^e de marche du 1^{er} étranger : bon soldat, dévoué. A été blessé le 14 mars 1914 par un éclat d'obus qui lui a sectionné la jambe droite. A subi l'amputation de la jambe.

Adjudant-chef PLANES, 6^e tirailleurs algériens : excellent sous-officier, ayant de beaux états de services. A été grièvement blessé le 28 août en portant un ordre.

Tirailleur AHMED BEN MAHMOUD, 4^e tirailleurs : intelligent, dévoué, très courageux. Blessé le 28 septembre pendant un bombardement. A rejoint le front le 22 novembre. Employé comme agent de liaison, a été grièvement blessé le 3 avril par une balle qui lui a traversé les deux cuisses en lui brisant la cuisse gauche. Sans proférer une plainte s'est trainé pendant une centaine de mètres. A répété à plusieurs reprises au capitaine de ne pas rester près de lui et de le laisser seul. Ramené à la tranchée a causé et ri avec ses camarades leur donnant ainsi un bel exemple de courage et d'endurance.

Soldat TASSART, 7^e d'infanterie : blessé une première fois le 22 août, n'a pas été évacué. Blessé une deuxième fois le 6 septembre à la jambe droite, a dû subir l'amputation.

Soldat BUREL (Victor), 36^e d'infanterie : brillante attitude au feu pendant les journées des 3 et 8 mars ; sous l'impulsion énergique de son capitaine, est sorti avec son frère courageusement de la tranchée, entraînant par son exemple tous ses camarades contre une fraction ennemie qui abordait cette tranchée et qui fut obligée de se replier.

Soldat BUREL (Auguste), 36^e d'infanterie : brillante attitude au feu pendant les journées des 5 et 8 mars ; sous l'impulsion énergique de son capitaine, est sorti avec son frère courageusement de la tranchée, entraînant par son exemple tous ses camarades contre une fraction ennemie qui abordait cette tranchée et qui fut obligée de se replier.

Sapeur-mineur MIREY, 7^e génie : volontaire pour participer à l'attaque d'un blockhaus occupé par les Allemands et construire un barrage, s'est porté en avant, seul et sans armes, entraînant sa section par son courage. Lui a permis ainsi de s'emparer d'un blockhaus et de construire un barrage. A accompli sa mission avec succès sous la fusillade et les bombes des Allemands. Vivement félicité par ses chefs a répondu : « Je n'ai fait que mon devoir ».

Soldat PASQUIOU, 73^e territorial d'infanterie : blessé dans les tranchées le 11 novembre 1914 d'une balle au front. A perdu, de ce fait, l'usage de la vue. S'était déjà fait remarquer par sa belle conduite et par son sang-froid.

Sergent CERUTTI, 4^e bataillon de chasseurs : blessé une première fois le 20 août, a rejoint son poste à peine guéri ; a constamment donné à ses chasseurs l'exemple de l'entrain et de l'énergie dans les circonstances les plus difficiles ; a été grièvement blessé le 26 mars en pansant sous le feu un de ses hommes atteint d'une balle.

Soldat BERJEAT, 156^e d'infanterie : atteint de six blessures au combat du 4 septembre 1914 et resté étendu sur le champ de bataille, reçut deux heures après le combat, d'un soldat ennemi qui voulait l'achever, un coup de feu qui le blessa grièvement à la figure, lui brisant la mâchoire inférieure. Resta dans cette situation pendant quatre jours avant d'être relevé.

Chasseur WESTEEL, 47^e bataillon de chasseurs : excellent soldat à tous égards, est parti avec une belle bravoure à l'assaut du 20 mars et a été blessé grièvement à la jambe gauche. A dû en subir l'amputation.

Sergent REPICHE, 71^e d'infanterie : très bon sous-officier. Atteint le 16 mars dans la tranchée d'une très grave blessure au pied gauche, a conservé une très belle attitude, priant l'infirmier qui le pansait, de s'occuper au plus vite d'un homme de sa demi-section à qui le même projectile de minenwerfer venait de broyer les deux jambes. A subi l'amputation du pied gauche.

Caporal GUEFFIER, 47^e bataillon de chasseurs : très belle conduite au feu. A fait tête à l'ennemi avec une rare énergie pendant l'attaque du 20 mars. A eu la jambe traversée par une balle au moment où il entraînait ses hommes à l'assaut, a dû subir de ce fait l'amputation de la jambe au-dessus du genou.

Soldat BRÉCHET, 17^e d'infanterie : très bon soldat, discipliné et courageux, ayant fait la campagne depuis le début. Blessé très grièvement le 20 mars 1915 dans les tranchées de première ligne. Très belle attitude au feu. A supporté courageusement la douleur et a donné ainsi un bel exemple à ses camarades. A été amputé du pied gauche.

Soldat LE ROY, 71^e d'infanterie : bon soldat, courageux et plein d'entrain. Tirait, le 15 mars, par un créneau de tranchée dont un segment venait d'être bouleversé par une explosion de mine allemande lorsqu'une balle lui brisa le bras droit. A subi l'amputation de ce bras.

Chasseur COPPENS, 17^e bataillon de chasseurs : jeune soldat de la classe 1914 arrivé au bataillon depuis le mois de décembre, a toujours fait preuve de zèle et de courage. Blessé grièvement à l'attaque du 20 mars a fait preuve de la plus grande énergie en restant pendant dix heures au milieu de ses camarades sans proférer aucune plainte.

Soldat THIBAUT, 6^e territorial d'infanterie : excellent soldat, servant bien et de très bonne conduite. S'est fait remarquer par son sang-froid et son courage en tout temps. A été grièvement blessé le 28 octobre. A perdu l'œil droit.

Soldat MARMILLOT, 118^e territorial d'infanterie : blessé sérieusement le 31 mars et pris sous l'éboulement d'un puits de mine produit par une torpille aérienne, a aidé de ses mains restées libres, à dégager ses hommes avant de penser à lui-même.

Soldat LAVAL, 4^e de marche de tirailleurs indigènes : jeune tirailleur français de la classe 1914. Excellent soldat, dévoué et fanatique. A été blessé très grièvement en portant des ordres dans la tranchée de première ligne.

Soldat CASSAIN, 12^e d'infanterie : soldat énergique et courageux. Le 25 janvier 1915, a été grièvement blessé en se portant à l'attaque. Restera paralysé du bras droit.

Adjudant BAPT, 36^e d'infanterie : chargé, avec un groupe de dix hommes de flanquer un détachement qui opérait un coup de main de nuit, dans un bois, s'est jeté courageusement dans la sape qui communiquait avec les tranchées ennemis, coupant ainsi la retraite aux Allemands qui cherchaient à fuir. En a tué un et en a fait prisonnier un autre. A donné à ses hommes l'exemple du calme et du sang-froid.

Maréchal des logis HILLAIRET, artillerie d'un corps d'armée : au cours des combats du 16 février au 13 mars, a fait preuve de la plus grande intrépidité et du plus complet mépris du danger en régalant, à moins de 100 mètres de l'ennemi, et sous un feu continu et violent, le tir des batteries de son groupe dont l'action a été très efficace.

Caporal JULIEN, 236^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 14 septembre 1914. A dû subir l'amputation de la cuisse droite. S'est bien conduit.

Soldat DELASALLE, 226^e d'infanterie : a été blessé d'un éclat d'obus le 8 octobre 1914. A perdu l'œil droit des suites de cette blessure. S'est bien conduit.

Soldat MADELEINE, 236^e d'infanterie : a été blessé d'un éclat d'obus à la tête le 17 décembre 1914 pendant que sa compagnie participait à l'attaque des tranchées allemandes. A perdu l'œil droit.

Soldat REHEL, 319^e d'infanterie : bonne conduite au feu. A perdu un œil par suite de sa blessure reçue dans un combat le 15 septembre 1914.

Soldat DROUAULT, 228^e d'infanterie : grièvement blessé le 15 septembre par un éclat d'obus à la jambe droite. S'est bien comporté au feu.

Soldat GUENIER, 205^e d'infanterie : a donné un bel exemple de bravoure et d'énergie dans un engagement où sa section a en quelques instants subi des pertes sérieuses. Est resté sur le terrain jusqu'au moment où blessé grièvement il a été enlevé et transporté au poste de secours. A été amputé de la jambe gauche.

Soldat BLIN, 205^e d'infanterie : a eu une belle attitude au feu au cours de l'attaque de nuit du 2 au 3 septembre ; faisait partie de la section d'avant-garde ; a été blessé gravement. A été amputé de la cuisse droite.

Le Gérant : G. CALMÉS

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.